

COMPILATION NON-EXHAUSTIVE
DE TRACTS AUTOUR DU MOUVEMENT
ETUDIANT-LYCEEN.



Les tracts reproduits ne représentent qu'une partie de ceux qui ont pu être diffusés en France, se rapportant au mouvement de Novembre et Décembre 1986. Le plus grand nombre d'entre eux émanent d'individus ou groupes non étudiants-lycéens. Le C.R.A.S. a choisi, parmi la somme de documents en sa disposition, de privilégier dans ce dossier les textes débordant le cadre de la revendication en vue de l'abrogation de la loi Devaquet.

Jusqu'au retrait du projet Devaquet !

Après la région parisienne, les protestations contre le projet de loi Devaquet gagnent plusieurs foyers en province 24/11/86

Le Mirail se mobilise

Muret : Cinq cents lycéens dans la rue 26-11-86

Alain Devaquet s'explique

Le ministre veut calmer les inquiétudes des étudiants et des lycéens. Il a tenu une conférence de presse.

Forte mobilisation dans l'Aude

Qu'ont-ils donc dans le crâne ?

Dans le Gers : la quasi-totalité des lycées

Toulouse : Le nombre et le calme... 27-11-86

Incontestablement, le mouvement étudiant et lycéen a remporté un grand succès, hier, à Toulouse. Plus de trente mille jeunes gens ont défilé dans le centre de la ville (15.000 selon les services de police, 40.000 selon les organisateurs).

Berthelot, Galiéni et les autres

L'inquiétude du gouvernement

Les explications de Chirac n'ont pas suffi

La grève continue

Toulouse : Ils étaient 50.000 ! 4-12-86

MONSIEUR DEVAQUET NOUS SOMMES DURS À CUIRE

SAIT-ON BIEN POURQUOI LE VIRE ?

NE VOUS VOTER PAS LA LOI DEVAQUET

Ils maintiennent la pression

La Répression Par La Racine,

Depuis cet âge d'enfant, au cours duquel ma tatillonne de mère s'ingéniait, par de minutieuses perquisitions dans ma chambre, à évaluer les progrès de l'éducation acide qu'elle me dispensait, depuis cet âge, donc, je ne me souviens pas avoir connu de logement sûr. Famille, si la confiance que tu m'instilla me fût salutaire, lors des visites matinales des bourriques, je ne te salue pas pour autant. Mes premiers pas dans ce qu'il est convenu d'appeler la vie, m'enseignèrent vite le reste: à savoir qu'il n'est pas de secret à confier à son chef, son éducateur, son téléphone ou sa concierge et, que l'usage et la détention de pièces d'identité ainsi que les mentions à y faire) porter doivent être l'objet de soins scrupuleux. Ces règles simples assimilées, j'ai pu participer aux joutes urbaines d'un coeur plus léger et d'une main plus sûre.

Seulement, une rumeur insistante m'assure que ces précautions sont devenues quasi inutiles depuis que Dame Police a multiplié ses moyens, ses effectifs et ses rondes de majorettes jalouses. A voir! Cette même rumeur qui souffle l'inquiétude sait jouer également de l'indignation: "ça bave, ça expulse, ça raffle trop!". Malheureusement, c'est oublier un peu vite que ça bavait déjà hier, que ça expulsait tout autant et que l'flot Chalons n'a jamais été un bôt d'excursion pour seuls plagistes!

Amis, les émois de ces vieux cafans humanistes ne sont que des laurées qui visent à indemniser de deux sous de bonne pitié et dans le pire des cas d'une télévision par cellule (crive Sadern'ter) nos révoltes pas vraiment refroidies.

Tout cela sur l'intimidation, l'invite à cesser de bonne grâce nos jeux et d'être à soi-même son propre repentir.

MERDE! Cessez nos téléches chez nous et la rue nous appartient un peu plus!!!

Arrêtons ces jérémiades sur la brutalité de la répression et commençons à nous étonner de ce qu'il faille si peu de flics pour assurer "l'ordre public" quand c'est la totalité de ce monde qui est à venir.

Nous ne sommes pas de ceux qui estiment que la lutte contre la répression est l'objectif le plus estimable, mais nous savons que dans notre rage à détruire tout ce qui nous empêche de nous réaliser, nous aurons à assumer collectivement, entre autres, la liquidation de la police.

Amis, cette nuit n'a que trop duré!

Dede La Houlette
Toulouse QUELQUES JOURS AVANT
LE MOUVEMENT

Ils ont inventé les lois pour quadriller nos vies
Ils ont inventé les tribunaux pour décider du bien et du mal
Ils ont inventé les prisons pour créer la peur d'enfreindre leurs lois

PRENONS NOTRE VIE EN MAIN APPRENONS A FAIRE L'AMOUR
C'EST UNE MERVEILLEUSE FAÇON DE SE CONNAITRE

Ce texte a été élaboré en 1972 et largement diffusé. il a valu à ses auteurs des procès pour atteinte aux bonnes moeurs:

"L'homme possède un organe sexuel composé de la verge (tissu érectile) et des testicules. L'organe de la femme se compose du vagin et du clitoris. Ces organes sont de taille variable suivant les individus mais cela n'a pas d'importance pour prendre du plaisir et jouir.

En dehors des organes sexuels, le corps possède d'autres zones dites érogènes, dont l'excitation par des caresses diverses procure aussi du plaisir, ou rend plus intense le plaisir obtenu par les organes sexuels ex: lèvres, langue, oreilles, seins, ventre, fesses, anus, cuisses, etc etc Ces caresses peuvent être prodiguées par soi même (masturbation) ou par un ou plusieurs partenaires (relation homosexuelle, hétérosexuelle). L'intérêt de la masturbation, est de bien connaître son corps et les plaisirs qu'il procure, ce qui paraît indispensable à la connaissance d'autres corps. L'aboutissement des caresses constitue l'orgasme qui peut se traduire par un état d'abandon complet, cet état de jouissance maxima est de courte durée et + ou - intense, il est suivi d'une phase de relâchement très agréable et calmante. La pénétration du vagin par la verge (coït) est une forme d'acte sexuel qui peut représenter un risque de grossesse si l'éjaculation a lieu pendant la période de fécondité de la femme. A notre époque cet inconvénient peut être dépassé par l'utilisation de contraceptifs qui évitent la crainte toujours présente d'une grossesse non désirée et des pratiques peu sûres et défavorables à l'atteinte de l'orgasme (retrait avant éjaculation) il faut souligner avec force que les notions de "normal" et "d'anormal" ne sont nullement fondées. En toute pratique sexuelle ce qui compte: le désir qu'on éprouve et le plaisir qu'on y trouve ; la plus grande liberté guidera nos choix. il n'existe pas "d'anormal". il n'y a qu'un danger le refoulement du désir.

Ce papier a été fait pour encourager les relations affectives sexuelles ainsi que les caresses les plus variées entre les individus. C'est en pratiquant que l'on fait des progrès. Faites lire ce papier autour de vous discutez en, complétez le, pratiquez le surtout. Plaiguez ce qui en ritent, les deux tiers des gens sont impuissants ou frigides et l'acceptent.

Si vous manquez d'informations, interrogez vos parents, vos ami(es), vos professeurs. Vous comprendrez d'après leurs réactions(gêne, hostilité). Vous comprendrez pourquoi vous n'y aviez pas pensé plus tôt.

Vous comprendrez que vous êtes déjà grand(es).

Comité d'action santé"

Pour le droit au plaisir. Amants, faites-vous de plus en plus jouir!
Contre l'ordre moral de tous poils, sur les matelas de nos désirs édifient le nouveau monde sans classe.

LES réserves imposées au plaisir incitent au plaisir sans réserve.

L'école est malade qu'elle crève.

PS: A paraître fiche n°2 : Apprenons à faire des cocktail...

Coordination des comités de grève on rut.

MANIF DU 4.12-86.
TOULOUSE.

RADIEUX VERTIGE

La raison d'Etat chavire quand elle ne parvient plus à gouverner le jugement que les gens portent sur leur propre vie. Les règles du Grand Jeu de Société sont sans cesse aggravées: ceux qui, hier, se comportaient en individus séparés et concurrents, peuvent faire maintenant, l'expérience de leur force collective. Le plus inquiétant, pour le pouvoir, n'est pas son éventuelle reculade mais d'avoir provoqué un mouvement porteur d'enthousiasme collectif et de communication directe dans un pays frappé d'overdose de productivisme et de paranoïa sécuritaire et anti-terroriste.

UN PRINTEMPS EN AUTOMNE

Le futur n'est déjà plus si sombre et insensé: lycéens de Soweto, étudiants de Séoul, jeunes de Constantine, scolarisés de France tentent d'arracher des mains du pouvoir la maîtrise de leurs destinées, les parant des couleurs de la révolte. Pourtant, les fanatiques de l'Economie qui veulent plier le vivant sous les courbes des taux d'intérêt bancaire, n'ont pas d'autre stratégie de domination que d'attiser la guerre de tous contre tous. A l'évidence, l'Economie, que ce soit à l'Ouest, à l'Est ou au Sud ne permet pas aux êtres humains de vivre ensemble mais de s'écraser mutuellement. Que vaut alors, une réussite individuelle dans un monde globalement à la dérive ? Pour tous, la psychose de la quête d'argent pour survivre signifie l'épuisement des aptitudes humaines.

L'humiliation nouvelle (loi Devaquet) ravive d'autres, anciennes: après l'Armée (accord Hernu-Savary), l'Industrie (projet Chevènement), c'est l'âme de la domination, l'Argent qui devient la puissance officielle organisant la connaissance et la culture selon le principe de la rentabilité économique. L'activité humaine de la connaissance, vampirisée par le Moloch-Capital, retombe à la façon des nuages radioactifs, en pouvoir mortifère.

DETOURNONS LA SEINE !

Quand la droite veut obliger les gens à adhérer à ce présent dégradé, on oublie généralement les moyens employés par la gauche pour susciter cette même adhésion: il faut donc réapprendre ce que pesent les mots dans ce monde du mensonge; "l'apolitisme" déclaré du mouvement est une fausse réponse à une vraie question; s'il ne s'affirme pas de manière anti-politique, en cohérence avec son surgissement spontané hors du cadre institutionnel, il risque de succomber à la peste de la drogue démocratique: ses intérêts réellement antagoniques à l'Etat passeront, dans l'art de la négociation politique, pour apparemment conciliables. Chassons les flatteurs, les diplomates, les mouches-à-merde !

Une protestation contre une logique inhumaine a rapport avec l'insatisfaction sociale. Entre ceux qui refusent de poser le conflit en termes généraux pour en garder le contrôle étroit et ceux qui veulent le connecter aux spéculations politiques, il y a quand même toute la place pour que la communauté de lutte se développe et s'élargisse à partir du besoin que la Vraie Vie ne soit plus en butte à l'hostilité du monde dominant. Sous les pavés il n'y a plus la plage, mais un océan de commodités où l'esprit pratique ne semblait plus pouvoir remédier au sort funeste fait à la vie.

Ce gouvernement, et ses acolytes de l'opposition, l'Etat français, cette survie misérable, tout cela mérite le naufrage !

le 4.12.86

un naufrageur

PARIS

CRUAUTES DE L'INNOCENCE

NON, MAIS ... LES JEUNES ... ÇA NE VA PAS ?

Qu'est-ce qui vous prend de vous fâcher ainsi contre une petite loi alors que vous en avez encaissé bien d'autres (et de plus puantes) sans broncher ?

Qu'est-ce qui vous prend de sortir par milliers dans les rues et de faire peur aux autorités au point qu'elles retiennent les bras de leurs matraqueurs ?

On croyait pourtant vous avoir bien dressés. On croyait avoir fait de vous une génération aveugle et sans mémoire, uniquement préoccupée de son look et des moyens de l'acquérir, ou de sa déprime et des moyens de se suicider lentement. On pensait vous avoir habitués à croire la télé et les revues branchées et à ne pas chercher à comprendre vraiment ce qui se passe sur la planète ou ce que les générations précédentes ont essayé de faire (en 68, par exemple). On croyait que vous avaliez comme un Mac do le baratin de tous les intellos payés pour vous expliquer que le monde est trop compliqué pour vos petites têtes, qu'on ne peut rien y changer, et que la seule chose à faire c'est filer son obole de temps en temps pour soulager les malheureux.

On croyait vous avoir fait peur, plus encore qu'à vos aînés, avec le chantage à la "crise" afin que vous vous soumettiez sans rechigner aux soi-disant "impératifs" de l'économie, qui maltraitent les hommes sous prétexte de faire le bonheur de l'humanité. On croyait avoir réussi à vous faire admettre qu'il faut renoncer à la vie pour se faire une "situation". On croyait avoir fait de vous de petits cyniques, égoïstes, prêts à tout ce qu'il faut comme veulerie, bassesse, hypocrisie, mauvaise foi et servilisme pour trouver un emploi; prêts à tout ce qu'il faut de roublardise et de vilénie pour se faire "des couilles en or".

Et on croyait vous avoir domptés à l'idée qu'il faut laisser les politiciens et "experts" décider de tout, sans tenter de prendre au mot le terme de "démocratie" dont ils protègent leurs exactions. Bref, on croyait avoir fait de vous les pions nécessaires à la survie du monde du mensonge et du business inhumain. On croyait ne jamais vous voir faire autre chose que suivre docilement le chemin des veutants aux hormones par les rues Tchernobylisées, vers les abattoirs Bophalisés, en attendant la prochaine guerre.

Et voilà que vous faites un petit mai en décembre. Voilà que vous incitez les journalistes à vous découvrir des exigences "morales" et un sens de la solidarité. Voilà que vous poussez un vieux démago comme Chevènement à tenter de se recycler par une pirouette de plus en déclarant : "Les jeunes n'aiment pas la démagogie. Ils préfèrent la vérité." (Libération, 3 décembre 1986)

Malheureux ! Vous rendez vous compte de ce que vous faites ? En tenant tête à l'Etat, en lui demandant des comptes, en vous moquant de sa démagogie, ce sont les principes mêmes de cette société que vous ébranlez. Ce sont ses lois tacites (et pas seulement celles écrites) que vous mettez en question. C'est le principe d'abdication du pouvoir de décision aux mains des mafias régnantes que vous perturbez.

Ce sont les réflexes de soumission et de résignation à un triste sort de chose que vous dérangez. Vous rendez vous compte des conséquences que cela peut avoir si un tel état d'esprit se répand ? Si tous les "citoyens" se mêlent, comme vous, de cesser d'être des administrés rampants, et de contester les décisions prises en leur nom derrière leurs dos, pourquoi n'iraient-ils pas jusqu'à se demander s'il est bien nécessaire de continuer à élire ces "représentants" qui ne défendent que leurs propres intérêts et sur lesquels il faut constamment faire pression pour qu'ils respectent leurs promesses et la volonté de leurs mandants ? Pourquoi ne se mettraient-ils pas en tête de se passer de ces magouilleurs et d'essayer de tout gérer eux-mêmes, comme cela a été tenté souvent dans l'histoire et, très récemment, en Pologne ? Pourquoi n'envisageraient-ils pas d'essayer de s'organiser sur des bases proches de celles de vos assemblées générales où l'on voit s'exercer un refus des chefs et un contrôle des délégués, non seulement pour contester une décision de l'État mais pour réformer tout ce qui doit l'être ?

Que deviendraient alors les arrivistes démagogues ? Que deviendraient les ordures affairistes qui ne craignent pas d'empoisonner la planète pour gagner un peu plus d'argent ? Ils perdraient tout pouvoir de nuire. Ce serait la fin de leur règne. Vous voyez jusqu'où la contestation d'une petite loi peut mener.

Est-ce cela que vous voulez ? Non, Bien sûr. Les journalistes le savent bien : "Cette génération ne cherche pas à faire la révolution." dit l'Express (28 novembre 1986). "Il ne s'agit plus de changer le monde mais de s'y faire une place." précise Ouest-France (26 novembre 1986). Et seuls de mauvaises langues ou des manipulateurs peuvent dire que la presse affirme cela dans l'espoir de vous en convaincre.

De même, ce sont sûrement des agitateurs infiltrés ceux qui, parmi vous, disent : "La loi Devaquet s'inscrit dans tout un système de lois qui nous tombent sur la gueule. (...) On doit faire tache d'huile sur ces sujets." (Libération, 3 décembre 1986) "Le mécontentement le plus profond c'est ce qui nous unit." (Ibid.) "Devaquet(...) Tu nous prend pour des pions et des cons. Mais on ne restera pas tranquille et on ne passera pas les concours pour te ressembler." (Ibid.)

Néanmoins, il faut bien admettre que votre mouvement donne le mauvais exemple et qu'il rejoint malencontreusement certaines tendances des administrés à ne plus se laisser faire. Tels ces gens qui veulent empêcher le vote du nouveau code de nationalité, ou ceux qui aident les immigrés victimes d'attentats racistes à squatter des immeubles vides et à s'y maintenir.

Il serait donc mauvais pour l'ordre régnant que ce mouvement se prolonge. Demain, à n'en pas douter, le gouvernement va lâcher du lest : promettre un compromis. Alors, si vous voulez être aussi raisonnables qu'on vous flatte de l'être, ne vous obstinez pas. Retournez vite au chagrin. Et n'essayez pas non plus de voir plus loin que la loi Devaquet. Sinon c'est l'organisation sociale présente toute entière qu'il vous faudra contester; c'est une "révolution" - ce truc si peu câblé - qu'il vous faudra faire. Aie ! Aie ! Le plan d'enfer !

Paris le 4 décembre 1986.

CAMARADES,

Nous vous informons que le vendredi 5 décembre 1986, la Sorbonne a été envahie et occupée par les manifestants. Une Assemblée Générale spontanément réunie dans la cour a voté à l'unanimité, avec enthousiasme, à 19 h 30, l'appel suivant:

" L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA SORBONNE OCCUPEE APPELLE TOUS LES TRAVAILLEURS DE FRANCE A SE SOLIDARISER AVEC LES LYCEENS ET ETUDIANTS EN LUTTE ."

(A une heure du matin, les C.R.S. procédaient à l'expulsion des locaux en même temps qu'ils assassinaient Malik.)

Dans la mesure où cet appel a été évidemment censuré par l'ensemble des médias, nous demandons à tous les camarades concernés de s'en faire l'écho par tous les moyens.

Nous demandons également à toutes les assemblées générales, à Paris et en province, de prendre position sur cet appel. Les premières victimes exigent l'extension du mouvement à l'ensemble du pays; le mouvement lycéen et étudiant a eu dès le début l'intelligence de se préserver de toutes les récupérations: il faut donc qu'il veille aussi à généraliser sa cause dans la population à l'encontre de toutes les organisations politiques, qui ne peuvent que l'exploiter à leurs propres fins.

La grandeur de ce mouvement ne peut être que de rester entièrement incontrôlé.

Comité du 5 décembre 1986 pour la
Généralisation du Mouvement

Paris, le 6 décembre 1986, 12 h.



Conjuration des ennemis

POUR COMMENCER

Un premier piège a été évité: dialoguer avec le gouvernement, s'allier avec les professionnels de l'opposition institutionnelle. La loi Devaquet et son auteur sont renvoyés à l'histoire des poubelles. Rien n'est gagné, la partie continue. Mais les tricheurs menacent...

ATTENTION: BUREAUCRADES!

Revendiquer l'autonomie du mouvement contre toute récupération c'est prometteur. Mais la pratique de la démocratie directe ne va pas sans risque. En principe, les assemblées générales sont seules à prendre les décisions; les délégués, révocables à tout moment, n'ont qu'à s'y soumettre. Mais la coordination nationale, investie par des bureaucrates masqués, finit par collaborer avec syndicats et partis. Le pouvoir de ces manipulateurs ne repose que sur l'oubli du pouvoir des assemblées de base.

CA SENT LES MERDIA!

Le même risque apparaît dans la complaisance à l'égard de vieilles vedettes médiatiques et des managers de la bonne conscience (Francis Banane, Harlem des Sbières, and Co...). La presse et la télé n'ont été bienveillantes pour le mouvement que tant qu'il a respecté l'ordre. Une communication directe avec la population suffirait à couvrir le bruit que font ces menteurs appointés.

VAINCRE SANS PERIL?

On les a vu manoeuvrer à l'occasion des dernières manifestations. Journalistes, politiciens et apprentis dirigeants du mouvement propagent l'absurde idée que l'on peut vaincre sans combat. On ne saurait exiger le retrait sans condition d'une loi sans se heurter à l'Etat, et à son monopole de la violence. Flics et barbouzes sont les seuls professionnels de la terreur.

Courir ou mourir, voilà la question. Une opposition, strictement pacifique, lourde de toutes les résignations, ne conduira qu'à une défaite de plus.



Se replier sur l'Ecole, c'est ne rien remettre en question. Etendre la critique à l'organisation sociale toute entière, c'est s'ouvrir à des perspectives autrement passionnantes.

Comité Joseph Prudhomme,
7 Décembre 1986

PARIS

POUR CONTINUER

La loi Devaquet peut bien être « retirée » : après l'assassinat de vendredi soir, ce n'était plus une loi qui était mise en cause, mais l'existence même de la police, perçue soudain comme réalité inadmissible ; et ses chefs comme des criminels et des provocateurs. La modération tant vantée des étudiants et des lycéens consistait à prétendre *seulement* s'opposer à l'autoritarisme du monologue étatique. En voulant faire entendre *directement* leur voix, ils devaient inévitablement affronter les gardiens du silence sur lequel repose cette démocratie qui n'est plus que la cohabitation d'intérêts maffieux : qui ne se considère pas parfaitement représenté par les PS, RPR, PC, FN, etc., n'a qu'à se taire, à crever.

Ainsi, pour *déstabiliser* l'Etat français, il aura suffi qu'une fraction de la population fasse connaître *sans intermédiaires* son jugement sur le sort qui lui est réservé par les experts du pouvoir ; bref, pratique *réellement* la démocratie. Ce qui est *terrifiant* pour toutes les hiérarchies établies, ce ne sont pas quelques vitrines brisées, mais la menace d'une extension de ce mouvement à la société tout entière. Car ces deux semaines d'agitation ont prouvé que n'importe quel prétexte est bon, quand tout ce qu'il donne l'occasion de rejeter est mauvais. La modernisation de l'enseignement n'est qu'un détail d'une modernisation qui est partout aussi toxique que l'eau du Rhin, aussi mitée que la couche d'ozone.

On répète complaisamment que les jeunes sont « anxieux pour leur avenir ». Comme s'ils étaient tous assez veules pour se soucier seulement du poste qu'ils occuperont dans la gestion de l'empoisonnement, de la falsification de la vie. Comme si tous étaient de ces émules de Bernard Moquette que les sondages se plaisaient à comptabiliser avant que le tapis brûle ! Mais c'est l'humanité tout entière qui a les raisons les plus sérieuses d'être inquiète, et non seulement pour son avenir, mais déjà pour son présent Tchernobylisé. Quant à l'avenir de l'université, c'est celui de la totalité d'un monde aux prises avec toutes sortes d'aberrations véritablement terrorisantes, depuis la destruction systématique des bases de la *vie* jusqu'à la barbarie de la décomposition ordinaire : les flics tirent même, aujourd'hui, sur ceux qui prétendent empêcher une rixe, comme à Pantin. Comment l'école et l'université pourraient-elles être meilleures que le monde qu'elles préparent à gérer ou à subir ? Pourtant, si cette société n'a rien à enseigner que la soumission, on peut *tout apprendre* en refusant de se plier aux ordres de ceux qui la gouvernent.

Quand ce refus commence à s'organiser dans une lutte qui se veut explicitement *sans dirigeants ni vedettes* (Aux chiottes Harlem des Sbiros !) il renoue spontanément avec les mouvements émancipateurs du passé. S'il rejette *tout ce qu'on lui dit* de 68, il continue ce que personne ne lui dit de 68, en en reprenant les exigences les plus avancées : la volonté de démocratie directe, le contrôle des délégués par les assemblées, la discussion libre pour critiquer tout ce qui est critiquable.

Comme cela a été crié dans les manifestations de ces jours derniers : Mai 68, c'est vieux ! En 86, faisons mieux.

Paris, le 10 décembre 1986.

Comité « Il n'est jamais trop soixante-huit tard pour bien faire »

FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

RÉGION DE PARIS

Ordre de Réquisition

En accord avec le Comité Parisien de la Libération il est décidé la réquisition du dixième des stocks officiels d'essence et de la totalité des stocks clandestins.

De plus, la totalité des stocks d'acide sulfurique et de chlorate de potasse seront mis à la disposition des chefs F.F.I. à tous les échelons qui réaliseront la réquisition avec l'aide de tous mouvements, forces et représentants de la résistance.

Ceci dans le but de fabriquer des bouteilles incendiaires anti-chars, anti-blindés, etc...

Composition d'une bouteille incendiaire :

3/4 d'essence

1/4 d'acide sulfurique

Agiter le tout jusqu'à dégagement complet des gaz.

Ensachez la bouteille dans un cornet de papier fort encollé à l'intérieur, saupoudrez fortement de chlorate.

Le bris de la bouteille ensachée sur l'objectif met l'acide en contact du chlorate et provoque l'inflammation du mélange et l'incendie du véhicule ou du char visé.

Le 21 Août 1944.

Le COLONEL,
Chef Régional des F. F. I.

Signé : R O L

LES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE EN LUTTES SOCIALES, SE SENTANT SOLIDAIRES
DE LA LUTTE RESPONSABLE MÈNE PAR LEURS COLLÈGES VOUS PROPOSENT
CET TEXTE COMME BASE DE RÉFLEXION A LA CONCERTATION PRODIGÉE

Toulouse 10/12/86

Vite!

En quatre jours, l'image du malheur et de la fatalité qui dominait dans ce pays de merde a volé en éclat. Il est clair aujourd'hui que le mouvement en cours dépasse des revendications particulières aux étudiants et aux lycéens. Il manifeste une insatisfaction plus générale, réduite au silence ces dernières années par l'accroissement du flicage et l'atomisation des gens, chaque jour plus aggravée. La colère a enfin trouvé une occasion de s'exprimer, de battre en brèche le sentiment d'impuissance. Au mieux, ceci constitue un précédent : l'Etat a reçu son premier camouflet depuis longtemps. Sa saloperie sécuritaire et meurtrière n'est pas sans limites, ni sans réponses possibles.

Le million de jeunes rassemblés à Paris le jeudi 4 décembre ne se souciait pas uniquement de l'abrogation des décrets gouvernementaux. Le plus important était de se retrouver ensemble, de rompre l'ennui et l'isolement régnant dans les casernes de l'éducation. Depuis le temps que les médias présentaient la jeunesse comme intégrée et soumise, certains ont brillamment prouvé le contraire. Ceci est particulièrement vrai pour les élèves des LEP pour qui la sélection est déjà jouée et qui n'ont d'autre avenir que le chômage, les TUC et l'usine.

"On n'est pas plus bête que vous, on n'ira pas à l'usine." (Tract des Lascars du LEP électronique : "NOUS CRITIQUONS".)

Le caractère apolitique de ce mouvement (qui n'est pas encore critique de la politique) a pris l'Etat par surprise; les bureaucrates pouvaient difficilement le canaliser. La réaction des forces de l'ordre a été brutale et meurtrière. Les succès de toutes ces charognes leur ont tant monté à la tête qu'ils en ont oublié que les gens étaient vivants. Jeudi soir aux Invalides, le réveil a été brutal.

ISOLE...TUE (inscription sur les murs)

L'assassinat de Malik par les flics, vendredi soir, procède de la même terreur que ceux de Loïc Lefebvre, William Normand et bien d'autres, assassinés eux aussi par les flics ou les tarés qui tirent sur toute ombre "suspecte". Au moment même où Malik était assassiné au quartier latin, un jeune arabe était encore abattu par un flic à Aubervilliers. Les médias ont tu ce meurtre jusqu'à dimanche pour, de leur propre aveu, ne pas attiser encore la colère. Les beaufs racistes tuent régulièrement. Depuis début septembre, 16 personnes sont mortes dans des incendies criminels d'immeubles du XX^e arrondissement. Jusque là, de tels meurtres étaient restés sans réponses, à l'inverse de l'Angleterre où cela déclenche des émeutes. Voilà qui a commencé de changer samedi : "Pasqua terroriste" criaient les manifestants. Un mec s'est fait buter, nous sommes sortis dans la rue, cela se passe de toute justification. C'est précisément ce que sont incapables de comprendre ceux qui (suivant le discours de la Coordination étudiante) nous traitent d'éléments extérieurs. Eux sont effectivement extérieurs à cette idée simple : LA VENGEANCE.

Samedi soir, ce n'était plus seulement des lycéens et des étudiants qui occupaient la rue, mais aussi des jeunes de banlieue, et plus généralement des gens comme nous qui avons la haine et voulons le faire savoir. Des voitures ont été cramées, des magasins pillés, les flics attaqués (58 porcs blessés dont 3 commissaires de police!). C'est bien le minimum, en regard de tout ce qu'on prend dans la gueule. Voilà une bouffée d'air frais que l'on n'est pas près d'oublier!

Cette soirée, comme les journées précédentes, a été marquée par l'indécision. L'envie de rester dans la rue était partagée : s'en aller, c'était laisser le dernier mot à l'Etat. Si beaucoup sont restés passifs, ils n'étaient pas pour autant de simples badauds. Mais la force latente que nous constituions n'a pas trouvé à s'utiliser pleinement. Les aboiements des roquets du SO étudiant y étaient pour quelque chose. Mais surtout, nous nous sommes tous trouvés confrontés à la nouveauté de la situation. Les échéances immédiates dépendent entièrement de la manière dont saura s'organiser le bavardage entre nous.

Pour le moment, la coordination étudiante conserve l'initiative générale, elle décide par exemple du trajet aberrant des processions épuisantes à travers Paris. Il serait bien plus efficace de s'approprier un endroit pour discuter. De même, l'essaim de mouches à merde journalières est toléré alors que tout le monde devrait savoir que leurs photos atterriront sur le bureau des flics. Leur simple présence empêche le bavardage.

Aujourd'hui, tous les représentants de l'Etat, d'Edmond Maire à Pasqua, d'Assouline à Mitterrand, envisagent l'éventualité d'une crise sociale généralisée et s'organisent en conséquence. Tout récemment encore, ces salopes osaient parler de mai 68 en simulant la nostalgie, persuadées que ces mauvais jours ne reviendraient plus. Mais les barricades sont réapparues dans Paris, et la colère pourrait bien s'étendre; aussi les vieilles peurs ressurgissent. La Coordination étudiante s'efforce désormais de ramener le mouvement sur le terrain syndical classique. Par leurs déclarations, les syndicats ouvriers entendent prévenir une reconnaissance pratique des travailleurs. S'ils parviennent à leurs fins, l'Etat pourra cogner encore plus fort. L'isolement risque de nous retomber dessus très vite. ISOLE... TUE. Ce mouvement a prouvé au moins une chose : n'importe quelle loi peut être balayée en quatre jours.

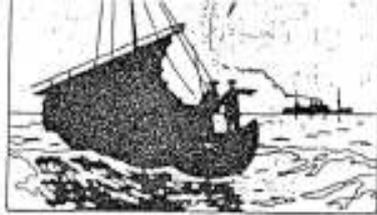
Ce mouvement n'est pas organisé politiquement et c'est tant mieux. Mais il reste à trouver les moyens qui permettront à la libre parole de s'exercer. C'est là-dessus et très vite que l'avenir se jouera. Il n'est pas trop tard.

DES CHOMEURS A VIE COSMOPOLITES ET DE TOUT POIL

8/12/86

Nous apprenons avec plaisir la suppression du projet "Deux-Taquets". Nous n'y avons pas été pour rien. Toutefois, nous attirons votre attention sur le fait qu'il reste encore de nombreuses lois à supprimer, de nombreux ministres à démissionner.

Paris



Elle est passée la jeunesse...

En quelques heures, en quelques jours, elle revenait d'un lointain et long exil.

Elle revenait ici, et partout, comme chez elle.

Les publicitaires auraient bien voulu lui proposer la vie pauvre et ennuyeuse, qu'elle soit derrière ou devant les écrans de télévision.

Elle mettait momentanément un arrêt au processus d'abrutissement généralisé, universel, qui s'installait dangereusement dans la complaisance.

Oubliés le Loto et le carriérisme

Oubliés les loisirs mercantiles

Oublié le crétinisme populacier du nationalisme et du racisme

Oublié l'égoïsme borné et avilissant

Oubliés les cultes du fric et de la grosse bouffe

Oubliées la vulgarité et la grossièreté des classes moyennes, ces nouveaux riches que personne n'ose appeler les nouveaux pauvres

Oubliées les foires électorales ...

Oublié un instant le cauchemard marchand et étatiste

La jeunesse a encore des illusions. Sûrement. Et alors ?

Elle découvre que les marchands ne sont rien sans l'Etat, c'est-à-dire sans la police

que la police avait des auxiliaires naturels : les fascistes et les libéraux.

Elle a découvert au passage qu'il existait aussi une gauche qui ne voulait, ni ne pouvait lui venir en aide.

Et c'est tant mieux.

La gauche, elle aussi, comme la droite, veut revenir gérer le fric.

L'urbanisation démentielle, l'étatisme, et la nucléarisation du monde. Mais en ... 1988 seulement.

Quant aux stalinien, heureusement, ils ne feront plus jamais recette, même s'ils inspirent parfois leurs concurrents démocrates.

Si la jeunesse n'a découvert que cela, et si en quelques jours, elle a abattu seule, une loi, c'est déjà beaucoup.

Elle découvrira que l'Etat n'est rien sans les marchands, que c'est l'économie qui est nuisible à la vie.

Vous étiez fermement, résolument, anti-politique. Il vous faudra désormais devenir anti-économique.

L'argent est l'ennemi de la richesse.

Ne devenez pas des travailleurs, mais des créateurs.

Désurbanisez votre tête, votre corps et votre cœur.

Pas de dialogue avec les ennemis de la liberté.

Ce n'est que là où finit l'économie politique que commence "l'homme qui n'est pas superflu".

La jeunesse reviendra ...

Non loin d'Hyperborée

Toujours ...

8 Décembre 1985

MONTPELLIER.

Printemps en hiver en France et en Europe

Le spectre de la révolution est de retour

Bien que quelques-unes des vedettes mêmes de la révolution de 1968 se soient longuement appliquées à la reléguer au musée et à vanter les vertus de la démocratie et de l'entreprise, malgré le lyrisme de Séguéla et le volontarisme de Tapie, le capitalisme tremble, les politiciens s'affolent, les flics tirent

Parti de plus bas, le mouvement de subversion va plus vite et pourrait aller plus loin qu'en 1968.

La peur du pouvoir engendre la litanie sur les affreux "pillards". Les casseurs de vitrines et de voitures font pourtant pâle figure à côté des *vrais vandales* que sont par exemple Nestlé, Sandoz, Union Carbide ou Exxon (entre autres). *Tout est dans la forme* : les PDG de ces multinationales dans leurs tours miroirs, qui sont responsables de milliers de morts et de milliards de dégâts, gagnent infiniment plus et risquent infiniment moins que ceux qui ont mis le feu à quelques véhicules polluants et qu'on filme, qu'on montre et remontre à satiété à la télévision.

Libération, porte-parole des renégats, veut voir dans le mouvement actuel la volonté "non de bouleverser mais de maintenir ou de réformer". Maintenir quoi? Cette société dans laquelle *Libération* a pu augmenter régulièrement son tirage est aussi celle qui n'expulse plus les "immigrés" mais les abat *sur place*.

Aujourd'hui l'alternative est simple: soit les organisations étudiantes et les syndicats seront assez forts pour museler la base désireuse d'étendre l'agitation (c'est-à-dire sauront remplir leur rôle habituel - ce pour quoi le pouvoir les tolère) et n'appelleront à une grève et une manifestation autolimitées que pour mieux arrêter l'élan de lutte, ne "mobiliseront" que pour mieux démobiliser. Soit les chômeurs - présents et futurs - et les travailleurs sauront trouver les formes d'action et d'organisation pour bloquer et mettre à bas cette société si chère aux quotidiens, de *Libération* au *Figaro*, mais si pénible à vivre quotidiennement.

Vingt ans après, la vieille taupe refait surface. Le souffle frais de l'émeute commence à chasser les miasmes contemporains.

"Quand c'est l'eau et l'air purs qui sont devenus aussi utopiques que la société sans classes, c'est la société sans classes qui risque au contraire de devenir une réalité".

**Les chômeurs intermittents
pour l'extension de la grève
et du blocage généralisés**

PARIS ?

VOLCAN D'AUTOMNE

La loi Devaquet a été retirée.

Trop tard. Nous, *rebelles lucides*, qui n'obéissons à aucun service d'ordre, avons débordé la question de l'impossible réforme universitaire. Et nous disons: les lycées et les universités ne sont plus des lieux de vie et de connaissance mais des usines à fabriquer des esclaves et des chômeurs. C'était déjà vrai en 1968, ça l'est encore plus aujourd'hui. Qui veut encore "moderniser" une monstruosité pareille?

Notre soulèvement échappe à tous les schémas "politiques" et "apolitiques". Il dépasse les frontières nationales. C'est de l'avenir de la vie humaine qu'il s'agit.

En refusant toute sélection, nous rejetons aussi bien la *miserable compétition technologique* que le chômage, les expulsions d'immigrés, de locataires, l'infâme quadrillage policier, le pouvoir du fric et de la propriété.

C'est contre tout cela que nous nous sommes insurgés. Nous n'avons pas de représentants, pas de vedettes. Chacun participe à sa manière et tous s'entraident. Et nous sommes nombreux, très nombreux à penser que Paris valait bien les feux de joie de ces belles nuits d'automne.

Notre mutinerie a brisé le silence officiel et soulève une question universelle à poser dans toutes les langues: *dans quel monde voulons-nous vivre?*

Un monde où les forêts et les fleuves meurent, où la terre est empoisonnée, où les animaux sont massacrés ou enfermés, où les hommes sont abrutis par les médias, parqués dans du béton, et asservis au rythme infernal d'une production démente?

Un monde où l'on juge un être à son look, à ses papiers et à son fric? Un monde où l'on jette des mômes en prison pour des brouilles alors que les marchands de canons se pavanent avec insolence?

Quelques bonimenteurs prétendent que la jeunesse actuelle ne doit pas se rebeller, qu'elle doit s'intégrer. *S'intégrer à quoi?* À un navire qui fait naufrage? À l'entreprise de pollution qu'on appelle l'économie? À ce château de cartes truquées, de fausse monnaie et de dettes impayables que l'on nomme système financier? À ce film débile où *l'ennui luxueux* d'une minorité de parvenus s'est nourrie de *l'oppression réelle* de la majorité de l'humanité - et qui s'intitule "société moderne"?

Ce qui est en cause, c'est la domestication des êtres.

Une puissante *révolution à long terme* sourd des profondeurs de la vie et oeuvre dans toutes les révoltes où les hommes et les femmes pratiquent la communauté directe.

Nous embrasserons tous les aspects de la vie et nous reverrons de fond en comble l'essence même de l'activité humaine sur notre planète. Nous cesserons d'exploiter la nature pour nous harmoniser avec elle. Nous démantèlerons avec intelligence le fatras technologique accumulé par un système dépassé. Et avec les matériaux ainsi obtenus, nous ferons reflleurir les déserts, nous purifierons la terre, l'air et les rivières. Nous déboulonnerons les usines inutiles et polluantes, nous désamorcerons les matières dangereuses. Car ce que nous avons fait, nous pouvons le défaire!

Ceux qui sont dans les centres de la production, ouvriers et techniciens, peuvent l'arrêter et commencer à la démonter. Ceux qui sont chargés "d'éduquer" la jeunesse peuvent cesser de lui raconter des bobards. Alors, les jeunes qui ont le temps d'étudier, pourront en finir avec les âneries "compétitives" des facs, lire les grands penseurs, prophètes, voyants et révolutionnaires - et créer *des idées pratiques pour un monde nouveau sans exploités, sans exclus*

Quant à ceux qui défendent le système, ils feraient mieux de le laisser tomber il n'a pas d'avenir!

Portons nos regards au-delà de la France, de l'université, de Devaquet, de tout ce petit vaudeville hexagonal! La révolte contre un monde sans âme deviendra une révolution porteuse d'un *rapport humain à la nature, et de rapports naturels entre les êtres humains.*

Paris, le 9 décembre 1986

MARIE-JEANNE

QUELLE EST LA VITESSE EN PLEIN VOL D'UN OBJET SOCIAL NON IDENTIFIÉ ?

- ASSEZ !

- DE QUOI ?

6 DE TOUT !

Le mouvement lycéen et étudiant qui réveille la France est exemplaire. Il commence à s'attaquer à la discrimination universitaire, puis très vite à toutes les autres formes de discrimination: raciale, sociale et culturelle. Sa solidarité, sa générosité, son sens de la liberté individuelle et de l'égalité ne supportent aucune concession: la liberté est le crime qui contient tous les crimes. Il mène sa lutte sans parti, ni syndicat, faisant siennes les exigences de l'assemblée souveraine et réalisant pratiquement les conditions de la démocratie directe. D'emblée cette capacité organisationnelle impressionne le monde entier. Non content de réussir toutes ses manifestations, d'être un mouvement solidaire, collectif et individuel, d'imposer au pouvoir ses exigences, il est capable de révoquer à chaque instant ses délégués et de mener une lutte insupportable contre ceux qui se livrent au ^{se}vetтарiat, ou agissent pour le compte des partis ou des syndicats. Ce mouvement déclare a politique puisque sa politique est précisément la gestion directe de ses luttes et de ses désirs. Effet inattendu de cet a-politisme: les ministres dégringolent de leur piédestal comme au jeu de massacre. Les lycéens et les étudiants ont compris du premier coup que la lutte sur un terrain strictement militaire serait la condamnation de leur révolte. Ils ont usé d'humour et d'ironie, de dérision et de poésie, mais ils n'ont pu empêcher le pouvoir de la restauration chiraquienne d'être bête, cruel et provocateur, puis meurtrier. Il ne s'est jamais agi pour le mouvement de décembre 86 d'un refus abstrait de la violence, mais d'un refus de la violence abstraite. L'occupation des faces ou des entreprises est plus terrifiante pour tout pouvoir qu'un pillage téléguédé.

La crise dans l'audiovisuel à favorisé une couverture télévisée sans précédent. Certains journalistes, pour la première fois, ont fait réellement leur travail. Montrant la réalité des bavures et des provocations, ils ont manipulé les manipulateurs pour le plus grand profit du mouvement. Si le pouvoir chiraquien escomptait un réflexe de peur, les images télévisées de la provocation policière ont renforcé l'élan de sympathie de la population envers les jeunes émeutiers. C'est sans phrases que le mouvement lycéen et étudiant a fait sienne la condamnation de toutes les idéologies, et qu'il a préféré reformuler pratiquement dans sa lutte, ce que certains combattants de mai 68 n'ont toujours pas digéré dans leur vie quotidienne: le refus des maîtres-à-penser. Il faut savoir tirer les leçons novatrices d'un tel mouvement.

Son refus de la politique n'est pas le signe d'une immaturité, mais tout au contraire l'affirmation qu'une époque née avec le XIX siècle vient de s'achever. Si en Italie, en Espagne, en Allemagne, les regards sont tournés vers Paris, c'est qu'ici se joue la préfiguration d'un acte qui peut se jouer ailleurs. La démocratie directe a trouvé ses nouveaux praticiens. Au travailailleurs, aux jeunes chômeurs d'en relever le défi. Sous les dehors d'une réforme de l'Université, la société occidentale traverse une de ses crises les plus profondes: une époque a fini de vieillir. Quelques jours ont suffi, pour que des émeutiers de 16 ans rajeunissent Paris.

les dériveurs du non-A 9.12.86

PARIS.

APPEL A UN PASSAGER CLANDESTIN

Qu'est-ce qui vous a fait (et vous fera encore *) courir, chanter, crier dans la rue, jolis manifestants ?

Est-ce la réformette des "2 laquais" ou, bien d'autres choses qui sont dans toutes les têtes ? et que peu osent dire tout HAUT .

Ces manif, hier si joyeuses, qui les a rendu si lugubres ? Ni la police, ni la mort de camarades n'auraient pu venir à bout de notre passion à vivre, sans l'aide beaucoup plus HABILE de la coordination étudiante, des services d'ordres étudiants ou autres, des bureaucrates (apprentis ou professionnels), et de vos pédagogues de l'ennui.

COMPLICES : La police de Pasqua, la racaille des services d'ordre qu'ils soient de Pasqua, de l'UNEF sans idées ou de quelque bureaucratie syndicale que ce soit, sont **complices !**

Un flic de droite, de gauche, ou d'ailleurs reste d'abord et toujours un flic.

" NOUS AVONS GAGNE !! "
- COMBIEN ?

Dites-nous roquets de l'arrivisme étudiantin, combien ?

Si vous critiquez seulement les lois de machin sans critiquer l'université, l'usine, le travail, la société, vous vous enterrerez seuls car ces lois passeront d'un coup ou par petit bouts, VOUS L'AUREZ DANS L' CUL ! ET si par hasard, elles ne passent pas, alors tout serait comme avant et vous vous retrouverez dans vos bureaux, vos usines, votre misère.

Cette manif de l'enterrement sera-t-elle l'enterrement de ce passager clandestin que le mouvement portait en lui ?

A CEUX QUI OUVRONT LES YEUX ET FERMENT LA TELE

SI LES FLICS ONT REPRIME AUSSI BRUTALEMENT LES MANIFS, C'EST QU'IL NE S'AGIT PLUS D'IMPOSER TELLE OU TELLE LOI. LES TERRORISTES DU POUVOIR ONT PRIS PEUR QUAND DES MILLIERS DE GENS DE TOUTES CONDITIONS ONT COMMENCE A SE PARLER DANS LA RUE, A SE RENCONTRER SANS SE LAISSER INTIMIDER PAR LE PREMIER ORDRE DE DISPERSION VENU. NOUS PRENONS CONSCIENCE DE NOTRE FORCE QUAND NOUS SORTONS DE NOTRE GHETTO ET QU'IL N'Y A PLUS NI ETUDIANT NI CHOMEUR NI LYCEEN NI PROLO NI JEUNE NI VIEUX, MAIS DES INDIVIDUS LIBRES QUI REDECOUVRENT L'USAGE DE LA PAROLE.

LES ETUDIANTS ONT APPELE A ELARGIR LE MOUVEMENT ET A LA SOLIDARITE DE TOUS. MAIS POUR QUE LA SOLIDARITE DEVIENNE REALITE, ELLE DOIT INTERVENIR DANS TOUS LES SENS.

MALIK A ETE ASSASSINE VENDREDI. LE MEME SOIR ABDEL BENYAHIA A ETE DESCENDU PAR UN FLIC (QUI EST TOUJOURS EN LIBERTE; C'EST PAS DE LA PROVO, CA?).

DEPUIS PLUSIEURS SEMAINES UNE VINGTAINES DE PERSONNES SONT MORTES BRULEES DANS LES INCENDIES CRIMINELS DU XX ARRONDISSEMENT (LA SOLUTION FINALE AU PROBLEME DES EXPLUSIONS).

TOUS LES JOURS AUSSI DES IMMIGRES SONT VIREES DANS L'INDIFFERENCE GENERALE.

C'EST AVEC LA MEME PASSIVITE QUE NOUS AVONS LAISSE LES ERRESPONSABLES QU'ON APPELLE LES "PUISSANTS DE CE MONDE" BOUSILLER LA PLANETE, (TCHERNOBIL, BHOPAL, LE RHIN A LA SAUCE SANDOZ).

ASSEZ TRINQUE DE CE MONDE LA!
LA 25EME HEURE EST VENUE D'ETRE SOLIDAIRES!

COMITE "SOIF D'AUJOURD'HUI"

PARIS, MERCREDI 10 DECEMBRE 85

ON A VOULU NOUS RENDRE ÇON

..C'EST RATE !

Nous avons commencé à débrayer quand le bruit du mouvement étudiant est parvenu jusqu'à nous. Tout d'abord nous n'avons pas bien saisi. Contre quoi se battaient les étudiants? Nous ne le savions pas. Mais ils se battaient contre ... quelque chose et ça nous plaisait bien.

Nous sommes descendus dans la rue pour rompre la monotonie de l'école et parce que nous aussi nous étions violemment contre ... quelque chose ! Mais quoi ? Ça, ça restait à préciser.

Quand nous sommes descendus dans la rue, nous y avons amené tout ce que nous aimions dans le bahut, nos amis, nos copains, la rigolade, la joie et l'amitié. Nous nous sommes parlé comme jamais nous ne nous étions parlés, et ça nous a vachement plu. Le lycée ça n'était donc pas les murs, ça n'était pas le programme ? C'ETAIT NOUS ! TOUS ENSEMBLE !

En parlant, en courant, en réfléchissant, en discutant vite, très vite, nous avons compris beaucoup de choses.

Les étudiants se battent contre la loi devaquet qui aggrave la sélection à l'université où nous n'irons jamais ! Mais la sélection on connaît ! On a déjà donné, très tôt, des gens "intelligents" nous ont orientés vers les filiales courtes, les LEP. En nous faisant bien sentir qu'on était incapable de faire autre chose et qu'après l'école se serait (si nous trouvions du travail) encore pire. Il paraît que nous, c'est la loi monory qui nous "concerne" et qu'elle aussi elle sera pire.
Pire que quoi ? Comment ? On voit pas très bien !

De toute façon cette loi on n'a pas besoin de la connaître pour la refuser ! Car nous ne voulons plus de ce qu'on a qui est misérable, et c'est pas pour en demander plus, ni moins. Plus de quoi, moins de quoi ! Qu'est-ce-que ça change ? Etre plus rentable pour ceux qui nous ferons trimer ? Merci bien !
CA NE NOUS INTERESSE PAS. TROUVEZ AUTRE CHOSE !

Nos professeurs nous entretenaient (sans conviction) dans l'illusion que nos diplômes, à condition que nous soyons travailleurs, ponctuels, attentifs, consciencieux, nous donneraient une place, oh pas merveilleuse, mais enfin une place tout de même ; que nos études conditionnaient notre place dans le monde du travail. Il nous semble plutôt que c'est notre travail futur qui conditionne (déjà) nos études.

CA PROMET !

Nous on pensait s'en tirer autrement, par la musique, les voyages, le théâtre, l'amitié tout ça ... ; qu'on se débrouillerait, sans trop savoir comment, pour y échapper, en attendant on se taisait pour pas les vexer, les contrarier ... mais aussi parce qu'on voyait bien, au fond, qu'on était coincés, seuls, isolés.

Maintenant on sait : ça n'était pas un problème personnel, individuel.

C'est notre problème à tous !

En refusant passivement hier, activement aujourd'hui, l'école ; c'est le travail et la vie de con qu'on nous a gentiment préparée que nous refusons ! Nous discutons, nous réfléchissons, nous rigolons bien, MAIS NOUS SOMMES TRÈS SÉRIEUX !

Vous avez failli nous avoir, c'est raté !

On a entrevu autre chose. On va foncer. Ça va chier !

DES LASCARS DU LEP ELECTRONIQUES **MARTIN**

Depuis le temps que vous vouliez qu'on se parle et qu'on se taisait cette fois on va parler. On sait bien que pour la plupart d'entre vous vous voulez sincèrement nous aider. Chacun à votre manière, vous avez tout essayé. Vous avez été sévère, laxiste, patient, impatient, prévenant ou lointain, vous avez réfléchi, discuté entre vous, avec nous, avec l'administration.

Vous nous avez dit tellement de choses, nous on disait rien ou si peu, on se taisait, on souriait. Vous nous disiez : chez moi ça rigole pas, on travaille ou bien, ici on rigole mais on bosse, ou bien, si vous ne faites rien ne dérangez pas vos camarades qui eux ou bien, faites un effort ! ou bien, Monsieur Untel vous croyez qu'au travail vous pourrez arriver en retard ? Ou bien, ah c'est toi va t'asseoir, ou bien, répondez ? personne ne sait ? ou bien, en dix ans de carrière je n'ai jamais vu ça ! ou bien, si vous avez un problème passez me voir à la fin du cour, ou bien, allez y posez des questions ! et aussi j'ai une fille de votre âge, on se tait quand je parle, Messieurs, prenez une feuille, répétez ce que je viens de dire, allez me chercher un billet, je vous prévient avec moi ça ne sera pas comme avec Monsieur Machin.

Et bien si ! C'est pareil, vous avez tout essayé ça n'a rien changé. Vous nous avez soutenu du conseil, vous avez vu nos parents, vous vous êtes dit : " et si c'était mon fils", vous avez travaillé, recommencé, préparé des cours, des visites, des stages, des exposés, des sorties, on a bu des cafés ensemble, vous avez fait grève, vous avez gueulé, pleuré peut être, ça n'a rien changé.

Années après années, nous étions avalés par le laminoir social, les élèves que vous avez sauvés, vous les portez comme des décorations, elles sont méritées, quel boulot pour chacun d'eux ! Mais c'est pas possible pour tout le monde !

Le problème c'était pas nous, c'était pas vous, c'est tout le reste !

Vous le saviez, bien sur, mais vous croyiez que c'était inévitable. C'est pas l'échec scolaire qu'on vous reproche, c'est d'avoir accepté trop longtemps et essayé de nous faire accepter un état de choses, des gens et des rapports entre les gens inacceptables.

Pour vous nous sommes des gars à problèmes vous nous plaigniez par avance comme si votre vie était merveilleuse ! On voit bien, quand vous tirez la tronche que vous aussi vous vous faites chier.

- vous dites " et vous-mêmes qu'avez vous fait pour vous ? Justement par notre activité présente nous critiquons notre passivité d'hier.
- vous dites " vous êtes injustes nos vies ne sont pas tristes, nous ne sommes pas soumis, nous voulons vous aider !"

Prouvez le ! Vous voulez nous parler ? Nous ne vous entendons pas très bien, nous sommes déjà loin, rapprochez vous, si non dans huit jours vous ne comprendrez plus rien.

plus maintenant.

Avant notre passivité était votre excuse VOUS NE POUVEZ PAS NE PAS NOUS AIMER NOUS DISONS LA VERITE celle qui est au fond de votre coeur, qu'il y en a marre des rapports hiérarchiques, séparés, marre des vies étriquées. Vous n'osez pas y croire, vous n'osez pas le dire. Pourtant c'est là. Professeurs, c'est là qu'il faut sauter, si vous lachez, si vous flanchez, si vous trahissez... Rien on ne dira rien. Nos regards parleront pour nous. Ils sont implacables, vous le savez bien ! Vous serez jugé par vous même, vous ne vous en relèverez pas.

Venez discuter avec nous sur un plan d'égalité.

VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE CONTRE NOUS, NOUS VOUS EMPECHONS DE VIEILLIR.

QUE FAIRE ?

Depuis quelques jours il s'est passé beaucoup de choses dans la rue et dans nos têtes, on s'est mieux connus, on a réfléchi, on a découvert pleins de trucs ; de tout ça il faut discuter. Si nous sommes forts c'est parce que nous sommes nombreux et solidaires. Et nous sommes solidaires parce que en dépit de notre histoire personnelle et de notre identité unique, nous vivons la même expérience, nous avons le même avenir.

Nous devons discuter entre nous pour tout clarifier : ce que nous voulons, ce que nous ne voulons plus, pourquoi nous avons bougé et comment continuer. Pour cela nous avons besoin d'un lieu ; il est tout trouvé c'est notre lycée. Il est à nous, on nous l'a assez dit, nous les prenons au mot et le lycée avec.

Ensuite il faut nous organiser et nous unifier sur ce que nous voulons. Définir qui sont nos amis et nous en rapprocher, qui sont nos ennemis et les écarter.

Nous pensons qu'il faut nous rapprocher rapidement des autres LEP qui ont la même histoire que nous, mais aussi de tous les jeunes et moins jeunes qui sont déjà au travail ou au chômage car : "eux c'est nous et nous c'est eux". Il y a quelques mois, quelques années ils étaient à notre place ; si rien ne change, dans quelques mois, quelques années nous serons à la leur.

Nous pensons que nous devons nous joindre aux étudiants, mais sur une base claire en disant qui nous sommes, ce que nous voulons et en les amenant à clarifier leur position (voir tract : Nous critiquons !).

Nous pensons que nous avons des choses à dire à nos professeurs, des choses agréables et d'autres qui le sont moins, par exemple que s'ils peuvent nous apprendre des choses, il en est d'autres qu'ils ont à apprendre ou réapprendre de nous.

Nous pensons enfin que nous avons beaucoup de choses à dire sur le travail, c'est-à-dire sur l'argent et comme l'argent est au coeur de la société, sur toute la société, et donc de le dire à toute la société, et d'abord à nos parents.

Nous vous proposons donc ceci. Dans un premier temps nous occupons le lycée, l'organisons, et discutons entre nous, une fois d'accord sur un minimum de choses, nous allons à la rencontre des autres LEP pour faire avec eux ce que nous aurons déjà fait ensemble. Puis nous allons rejoindre les étudiants dans la rue sur un plan d'égalité. Ceci pour commencer ...

Pour lancer la discussion nous avons préparé des tracts et nous vous proposons de les discuter afin de les améliorer, les modifier, les chambouler et/ou, en écrire d'autres. Nous souhaitons qu'il y ait d'autres contributions et que tout le monde professeurs et personnel compris prenne la parole. Nous voulons un débat sans exclusive, sans tabou. Chacun aura un droit de parole égal. Osez tout dire c'est le moment. Mais attention nous ne tolérerons ni syndicat ni parti, ni petit-chef, ni apprenti bureaucrate. Qu'on se le dise !

Un dernier point. L'administration qui ne peut nous empêcher de bouger à intérêt à nous laisser dehors, courrir les rues comme des vaches landaises, en espérant qu'on se fatiguera. S'ils refusent l'occupation, s'ils nous prennent la tête on saura à quoi s'en tenir sur eux. On s'en souviendra ! On ira ailleurs. (on sait où) ils ne sont pas prêts de nous revoir.

DES LASCARS DU LEP...

DES LASCARS DU LEP ELECTRONIQUE PARIS

PAPA, MAMAN, TON FILS, TA FILLE, EST DANS LA RUE !

TRAVAILLEURS DE L'USINE EXACOMPTA, DES PTT, DE L'ANPE,
TRAVAILLEURS DU 10ème ARRONDISSEMENT,
DE PARIS, DE FRANCE ET D'AILLEURS ...

Nous sommes les élèves du LEP d'électronique, à un jet de boulon d'ici, vos fils. Aujourd'hui nous sommes dans la rue comme les étudiants. Mais pas exactement pour les mêmes raisons qu'eux. Ils se battent contre la sélection dans le cadre de l'université.

Nous, nous nous battons contre la sélection dans l'école, mais surtout contre la ségrégation sociale, contre la misère !

A l'école on nous parle sans cesse de l'entreprise, on nous propose d'y faire des stages, des visites comme au zoo, comme si c'était quelque chose de sympa, de naturel et qu'on avait le choix. On est venu vous demander votre avis et vous donner le notre.

Alors comment ça va dans l'usine, qu'ils appellent joliment "l'entreprise" ? Ca boume ? C'est sympa ? La paye est bonne ? Les machines silencieuses ? Le singe est cool ?

Répondez-nous ! Sinon on va s'imaginer que la taule c'est infect, qu'on s'y emmerde, qu'on paume sa vie, que c'est désespérant, dégueulasse .. !

Et ne nous dites pas le contraire, on vous croirait pas, on voit quelle tête vous tirez quand vous rentrez le soir, vous nous regardez même pas, vous allumez la télé, vous bouffez, vous soufflez un peu, vous vous couchez.

On s'adresse à vous car il y a quelques années, vous étiez à notre place, et ces années, VOUS ETES PAYES POUR SAVOIR COMBIEN ELLES ONT FILEES VITE ! Dans un an, deux, trois, c'est notre tour, alors on se renseigne pour pas être déçus plus tard ...

Alors, vous voulez pas sortir ? Qu'est-ce qui se passe ? Vous trouvez que tout va bien ?

Où peut être que vous n'avez pas de revendications précises ? Hein ? C'est ça ? On va vous dire, un secret, nous non plus ! Et justement, c'est la MEILLEURE ! Celle qui "les" emmerde le plus. Car là ils peuvent pas nous couillonner. Ce qui nous fait chier c'est un bloc, on peut pas faire le détail !

- Vous dites : "C'est irresponsable vous ne gagnerez rien"

Vous vous trompez on a déjà gagné, nous nous sommes trouvés, nous avons communiqué entre nous, nous avons réinventé pour nous l'amitié, la fraternité, l'activité... On a rigolé, comme rarement ! C'est énorme !

Nous sommes dangereux nous devenons intelligents !

Alors, les gars, les filles, vous voulez pas venir avec nous ? C'est dans l'air ? Vous ne le sentez pas ? Vous n'entendez rien ? C'EST A CAUSE DES MACHINES. TROP DE BRUIT, TROP DE FUMEE ! ARRESTEZ-LES ! DESCENDEZ DANS LA RUE !

La première usine à descendre soutenir la jeunesse, ça fera un choc ! Dans dix ans encore on s'en souviendra : "c'est eux ! c'est les premiers qui sont descendus ! " Vous savez ce qui les fait chier ; ils se disent ILS DESCENDENT ... ILS REMONTERONT JAMAIS

Parce que vous ne dites rien, ils croient que vous ne direz jamais rien ! Que c'est fini, qu'ils vous ont baisés !

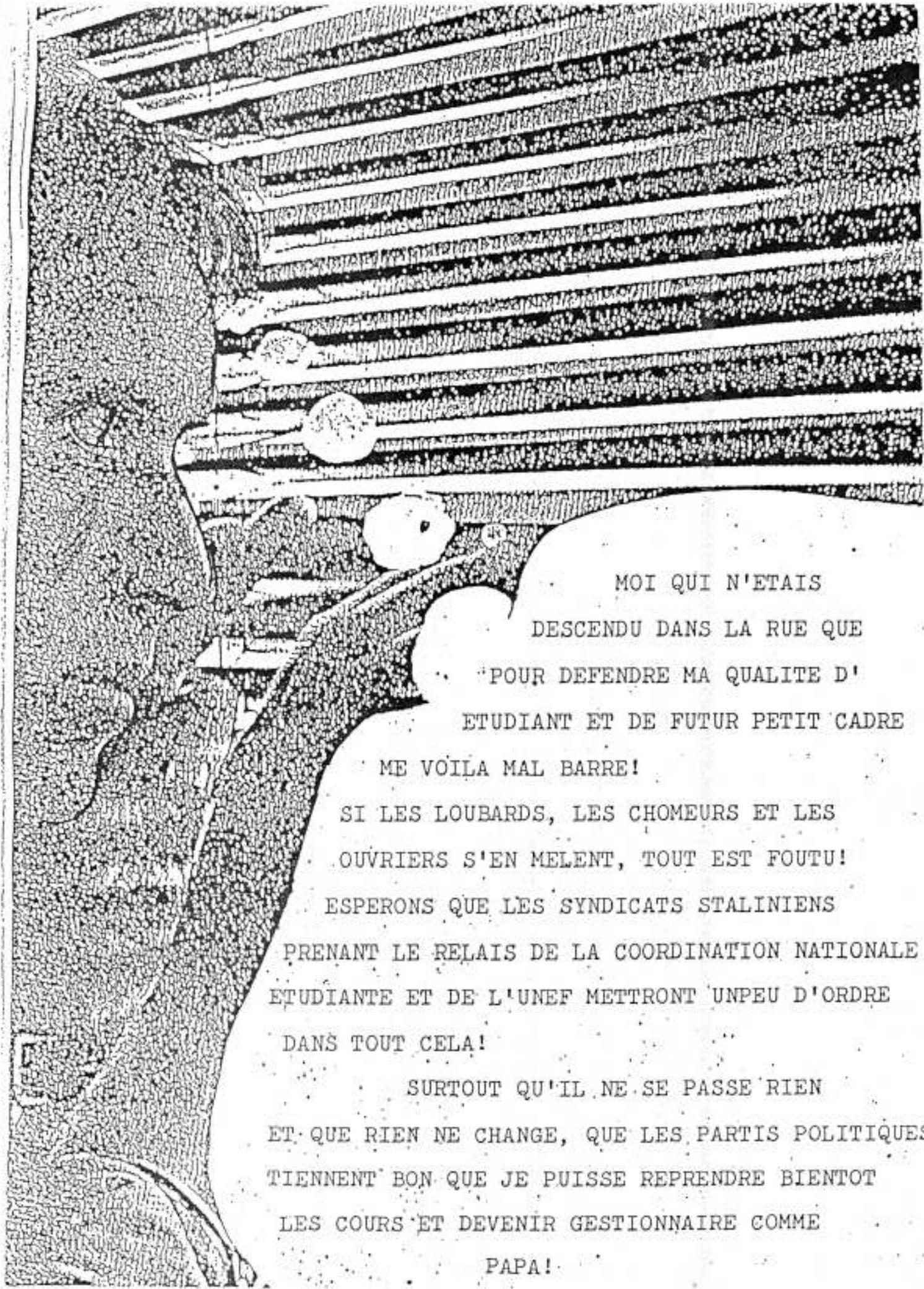
Montrez leur que c'est eux, les cocus de l'Histoire !

Descendez qu'on s'explique !

On est de l'autre côté du mur, sans patrons, sans partis, sans syndicats, libres comme les chevaux. Venez parler avec nous. Sinon on va se faire ramasser !

ON VOUS ATTEND ! HEP ! ON A BESOIN DE PAPIER !

DES LASCARS DU LEP ELECTRONIQUE



MOI QUI N'ETAIS
DESCENDU DANS LA RUE QUE
POUR DEFENDRE MA QUALITE D'
ETUDIANT ET DE FUTUR PETIT CADRE
ME VOILA MAL BARRE!
SI LES LOUBARDS, LES CHOMEURS ET LES
OUVRIERS S'EN MELENT, TOUT EST FOUTU!
ESPERONS QUE LES SYNDICATS STALINIENS
PRENANT LE RELAIS DE LA COORDINATION NATIONALE
ETUDIANTE ET DE L'UNEF METTRONT UNPEU D'ORDRE
DANS TOUT CELA!
SURTOUT QU'IL NE SE PASSE RIEN
ET QUE RIEN NE CHANGE, QUE LES PARTIS POLITIQUES
TIENNENT BON QUE JE PUISSE REPRENDRE BIENTOT
LES COURS ET DEVENIR GESTIONNAIRE COMME
PAPA!

LES BOULES !

L'Etat veut nous soumettre à sa sauvagerie.

L'assassinat de Malik vient s'ajouter à la longue liste des victimes de la peine de mort appliquée par les flics et les beaufs dans les rues. La bestialité policière prétend à sa banalisation : aux Invalides et vendredi soir elle s'est exercée dans toute son ignominie. Chaque jour c'est dans l'isolement que nous la subissons. Avec cynisme et mépris l'Etat aggrave sans cesse les conditions de vie.

Tout ce qu'il croyait avoir imposé comme isolement, accablement et écrasement s'est trouvé soudain menacé. Tout d'abord surpris puis effrayé par l'ampleur que prenaient l'indignation et la colère, c'est au retour au calme qu'il contraint maintenant. Tout ce que ce pays compte de chiens soumis et d'ordures n'a qu'une hâte : en finir.

L'a-politique coordination étudiante, après s'être approprié le cadavre de Malik afin de nier toute idée de vengeance, lance le stupide mot d'ordre de démission de ministres. L'a-politisme n'est pas autre chose qu'une position politique.

Les syndicats appelés à la rescousse sont divisés sur les moyens d'intervenir mais jouent leur rôle : tenir en main ceux qui travaillent.

L'Etat retire les projets de lois sur l'enseignement, abandonnant aux étudiants une pseudo-victoire mais supprimant aussi le prétexte dont l'insatisfaction s'était emparée.

Le mépris et la saloperie policière a excité la colère et provoqué une brèche dans le silence et la soumission imposés partout. Les faux-culs du gouvernement espèrent calmer le jeu en faisant une "pause". Report de la réforme sur le code de nationalité, du projet de prisons privées... On est loin d'un problème strictement scolaire!

Au moment où les flics assassins sont remis en liberté, le mec qui a renversé samedi un CRS est en taule. Les deux personnes arrêtées avec de la camelote au quartier latin ont été condamnées à 3 mois et demi de prison avec sursis. C'est la même saleté qui tue, mutile, met en prison et condamne.

LEVEE DE TOUTES LES INCULPATIONS!

"Plus jamais ça" est le mot d'ordre sur lequel se retrouvent tous les défenseurs de la société. Le mouvement des étudiants n'a été qu'un prétexte à la manifestation de l'insatisfaction générale. Que cette insatisfaction puisse trouver son expression publique voilà le scandale ! Des gens ont commencé à s'agiter dans tout le pays, la colère s'est faite plus pressante. Provoquer la peur, telle a été en quelques jours, en quelques heures la force de ce mouvement.

VIVE LES EMEUTIERS DE PARIS, FRANCFORT ET BARCELONE...

Des prolétaires.

PARIS

10.12.86.

LE TEMPS DES ASSASSINS

Nous, jeunes des cités, chômeurs, jeunes travailleurs, étudiants, lycéens, précaires, nous nous adressons au mouvement étudiant-lycéen sur la réalité de leur mouvement.

1 - SUR LA LOI :

En attaquant une loi de sélection sociale qui ne fait qu'entériner une situation sociale catastrophique pour les prolétaires les plus pauvres (immigrés, jeunes travailleurs, chômeurs), les étudiants inconsciemment se sentent heurtés à la loi qui restructure l'école dans le but de l'adapter au reste de la société. Cette politique d'exclusion de la richesse sociale de milliers de jeunes est la logique d'un système de violence choisie par la bourgeoisie au pouvoir. La police n'est que l'instrument de cette violence et les individus au pouvoir des marionnettes dans les mains des capitalistes. En tuant les jeunes (Loïc LEFEVRE, William NORMAND, Alain PINOL assassiné lors de la révolte des détenus en mai 85, Malik OUSSEKINE, Abdel BENYAHYA assassiné le 5 décembre 86 à Pantin par un inspecteur de police lâché en liberté et tant d'autres, immigrés ou non...) ils ne font qu'imposer l'ordre d'oppression d'une classe sur une autre. Et en humiliant les immigrés par des contrôles incessants la police apparaît comme la partie immergée de l'iceberg de la répression.

Cette répression sociale est présente quotidiennement dans tous les domaines de la vie.

D'autres lois tout aussi sélectives sont déjà appliquées :

Au niveau du monde du travail : nouvelles lois sur les licenciements, sur le Cede du travail, sur la flexibilité de l'emploi, sur les TUC et contrats emploi-formation, etc. qui renforcent l'exploitation des prolétaires.

Au niveau de l'immigration : nouvelles lois PASQUA qui officialisent le racisme par le biais des expulsions et rendent les immigrés responsables de la crise, résultat de la politique capitaliste.

Et en rapport avec la jeunesse : les projets de loi CHALANBON criminalisent le consommateur victime de la drogue sans s'attaquer aux causes du problème, et en prenant bien garde de ne pas démanteler le trafic international dont la bourgeoisie tire un profit politique et économique.

La loi CHEVENEMENT formalisée dans le projet MONORY (voir texte annexe).

2 - LE MOUVEMENT - LA VIOLENCE :

Qu'est ce qui pour nous est violent ? : Imposer la misère en l'érigant comme système, envoyer les flics semer la terreur avec des brigades spécialement créées à cet effet.

Reprenons au début du mouvement : Le gouvernement a dans la première semaine essayé d'analyser le mouvement en laissant agir les fascistes à JUSSIEU et autour d'ASSAS où l'on voit clairement lors de la première manif du 27 novembre un fasciste, qui, à 5m des flics, tire au revolver sur ce que la presse appelait déjà les "provocateurs et les casseurs"

En fait, ils concentraient les fascistes autour de leur bastion avec un certain courage.

Puis, il décida dans la deuxième semaine la terreur, en refusant de retirer sa loi la merde alors que personne n'en voulait. A-t-on déjà oublié les deux jeunes mutilés sur ordre de la Préfecture et du ministère (jeudi 4 décembre : tir tendu de lacrymogènes et de grenades offensives sur l'esplanade des Invalides). Le gouvernement a choisi la violence et c'est nous qui en faisons face serions les provocateurs?!!!

3 - POUR L'UNITE DU MOUVEMENT :

Que des jeunes rejetés par l'éducation répondent à la violence des flics est souhaitable. Ils montrent que la violence de l'Etat n'est pas une fatalité, que trop de misère suffit!! C'est au mouvement étudiant-lycéen de prendre ses responsabilités. Un jeune étudiant Algérien est mort, certains abrutis ont été vérifiés s'il était réellement étudiant. S'il avait été chômeur ou travailleur immigré n'aurait-il pas eu droit à la solidarité des étudiants?!! Est-ce un hasard que ce soit encore un étranger qui ait payé??? Appeler à la solidarité de la jeunesse, c'est aussi réfléchir à l'ensemble des conditions de vie qui lui sont faites (conditions misérables de travail, chômage, drogue, délinquance, prison). La lutte pour survivre dans des conditions décentes est terrible. On vide des quartiers en incendiant des maisons et en tuant des familles (PARIS 20ème). On cherche à expulser 40 familles à NANTERRE en laissant pourrir des logements. VOILA LA VIOLENCE... Les affrontements avec les flics sont l'expression d'une rage légitime mais ce sont les flics qui gagnent. Il faut maintenant nous organiser nous les jeunes, nous unir contre l'ensemble d'une politique anti-sociale. Ne pas non plus nous laisser enfermer dans des quartiers bourgeois de Paris où, encerclés par les flics nous sommes obligés de subir leur violence et où nombre de camarades sont frappés, arrêtés, où les flics bien organisés et armés nous attendent pour nous faire payer cher notre révolte. Il ne faut pas déléguer à quelques étudiants ou lycéens l'organisation de la protection des manifs, mais décider de les protéger contre les flics, ensemble, unis, résolus et équipés. Car il en va de notre survie! La vie de plusieurs camarades a été détruite par la violence des flics. Qu'ils sachent, qu'ensemble nous leur ferons payer cher cet affront à la vie et à la justice sociale.

Les jeunes des cités, des banlieues, des foyers, des LEP, seront avec vous si vous prenez en compte leur désir d'égalité contre le racisme et l'apartheid qui s'installent dans le pays. Le gouvernement joue la division, il désigne ceux qui ne sont pas étudiants et qui par ce fait n'ont rien à faire dans le mouvement. A nous ensemble de briser cette division, la jeunesse en a marre, marre de cette vie de galère, des cités dortoirs, des salaires de misère (quand il y en a), des boulots merdiques, du racisme, de la presse qui ment, d'une école de sélection à tous les niveaux...Marre qu'on lui mente tous les jours dans les médias (voir annexe 2).

DIFFERENTES PROPOSITIONS AU MOUVEMENT

- 1 - Ouvrir les pestau-U aux chômeurs et aux jeunes travailleurs nécessiteux.
- 2 - Organiser des permanences anti-expulsions des quartiers et cités comme à Nanterre à la cité des POTAGERS et du territoire (comme pour les 101 Maliens, par exemple)
- 3 - Soutenir les familles victimes des attentats dans le 20ème (en se rendant à la manifestation à HOTEL-DE-VILLE mardi 9 décembre à 17h).
- 4 - Soutenir les jeunes de la cité des 4000 pour obtenir la vérité sur la mort d'Abdel. Manif le 9 décembre à 16h au Viniprix de la cité des 4000).

Si les problèmes soulevés dans ce tract vous ont intéressés, nous vous appelons à participer à une réunion en vue d'une assemblée générale de la jeunesse en lutte.

LEUDI 11 DECEMBRE 1986. A PARTIR DE 17h AU BATIMENT B DE LA FACULTE (NANTERRE - NANTERRE-UNIVERSITE).

Session de juin 1987

SÉRIE DE VEAUX

Composition d'histoire

Nom du correcteur : Charles PASQUA
(en lettres capitales)

APPRECIATIONS : Un mot de plus
et je démissionne.

PARTIS
A
ABATTRE

Nom : PRUDHOMME
Prénoms : Joseph
(en lettres capitales)
98, AV Daniel Casanova
94200 Ivry

Il est interdit de se résigner à la fin de la manifestation.

N. B. - Chaque
feuille doit être
datée et signée
ci-dessous par
le surveillant.

SEANCE
du 23/06/87
(matin ou soir)
Le Surveillant,
[Signature]

Sujet III - Les journées de décembre 1986.

Où en était arrivé le mouvement de la jeunesse, le 10 décembre 1986?
Plus de revendications, rien qu'une indignation. Mais elle a goûté aux plaisirs
de la communication directe et même, après quelques victoires particulières,
aux délices de faire plier ceux qui voulaient l'écraser.

La force du mouvement, sans cesse soulignée par tous les bons apôtres
(journalistes, politiciens, professeurs), semblait tenir à sa composition, strictement
scolaire et jalousement préservée, comme à ses revendications limitées.

En réalité, la peur hystérique de la politique et de la violence a permis sa
véritable canalisation par des militants habiles à détourner la volonté des
Assemblées générales. Comme si la revendication autonome d'un malaise, inter-
disait l'expression d'une pensée autonome, comme si la lutte politique ne pouvait
passer que par la soumission aux partis et syndicats. Un comble : ils appelaient
à la solidarité ; mais, pour soutenir un mouvement sans parti, il fallait être
un individu encarté. De l'ouverture, on passa à l'entrebâillement, pour fina-
lement se heurter aux portes fermées de l'Université.

En isolant le mouvement derrière ses chaînes, chaque fois qu'il s'aventurait
dans la rue, le S.O., parfaitement en accord avec les défenseurs de l'ordre établi,
n'a cessé d'empêcher le gros des manifestants de s'ouvrir à d'autres intérêts que
ceux de sa corporation. Quant à eux, ils semblaient supporter, sans révolte, l'arrogance
et les mensonges de tous ceux qui renvoyaient leur image.

S.O. est-ce au
secours de notre
police ?

Le mouvement ne put se contenter de vivre sur l'émotion provoquée par la mort d'un jeune étudiant. La manipulation du spectre de la terreur avait déjà tué livrant les villes et les campagnes aux caprices de la flicaille et permis l'instauration de l'état de siège. Sous les coups du mécontentement, ce fut alors le siège de l'Etat. Les serviteurs bouffons de la paix sociale gouvernants et opposants confondus, ont reculé dare-dare sur tout ce qui pouvait entretenir la contagion. Ils voulaient rassurer, mais la sûreté de tous restait menacé par l'existence même des forces armées de sécurité.

Des années d'hibétude, de repli sur soi, de démission devant la confrontation n'incitaient guère à cette explosion de rage débonnaire. Et le triomphe de blousons dorés, des psychotiques du fric, des anxieux de la réussite, refrérait les enthousiasmes subversifs. Sur un terrain aussi miné, où ne circulaient que les managers de la charité, et pour des motifs aussi dérisoires que la défense de l'égalité devant l'échec, le rejet du salariat s'est pourtant affirmé.

Le monde universitaire avait longtemps servi à sélectionner les futurs cadres. A cette époque, il servait surtout à occuper le plus longtemps possible les futurs chômeurs, et n'était donc qu'une immense garderie. Le travail salarié s'affirmait toujours plus comme une fausse richesse, valorisée par sa rareté. Sa supériorité sur le chômage, à quelques sous près, se réduisait à un illusoire prestige, un semblant de sécurité. Ne correspondant plus guère aux nécessités de la production, l'activité salariée permettait de contrôler la population, en l'assurant qu'elle avait encore quelque chose à préserver.

« Voilà bien ce qu'est la Crise,
Madame la Marquise...
Et quoi que ces cons disent,
Tout ça, c'est des bêtises ».

A la date du 10 décembre 1986, le mouvement reconstruit un choix : se résigner aux petites victoires et baisser le rideau — ou combattre la misère du travail salarié et se débarrasser de toutes ces foutaises que sont l'Ecole et sa raison d'être — les contraintes de l'économie. C'est mon opinion et je la partage.

Les
trangers
combattre
la preuve
l'État
sic.

Des
normes !!!

Comme
vous y
allez !!

PAS DE PANIQUE !

Il y a eu une fuite de démocratie sans aucun danger pour l'environnement.

Le seuil admissible est momentanément relevé, jusqu'à dissipation complète du nuage

Saluons le courage de nos pompiers qui héroïquement ont circonscrit le sinistre, au péril de leur vie.

Nous mettons en place un dispositif permettant de faire bénéficier toute personne contaminée d'une surveillance à vie

Le projet Devaquet-Monory est resté dans l'enceinte de confinement, celui de Pasqua-Mitterand est passé dans la nappe phréatique.

Bilan provisoire : 2 morts et quelques blessés graves.

Aix-en-Provence

le 10.12.86

Le vaste mouvement de refus qui s'est exprimé concrètement en passant sur le terrain le plus réel de la démocratie : la rue, a jeté dans la fastidieuse pantomime électorale et sa claqué habituelle, un véritable mouvement de panique. Il était dans la tête de tous que le théâtre pouvait brûler. Il a fallu ajouter un acte à la farce cruelle, où vous verrez les assassins mener eux-mêmes l'enquête.

Quand la démocratie s'approche réellement de l'Assemblée Nationale, l'Etat français semble, derrière sa police, s'inquiéter plus que lorsqu'un nuage mortel survole le pays. La désolation étant plus facile à gérer que la colère, on conçoit que la classe politique souhaite faire d'une manifestation, un long cours d'habitants inanimés : ce que finalement, les empoisonneurs professionnels font d'un fleuve.

Le goût que les étudiants et les lycéens ont pris durant deux semaines à l'auto-direction de leurs affaires est l'expression minimale de l'intérêt que chacun accorde à sa vie. L'extension du mouvement et la généralisation d'un tel goût sont tout ce que peut craindre l'organisation hiérarchique des dirigeants.

Le projet Devaquet est retiré des universités.
Le "projet" Pasqua continue...

(Leur raillerie ou leur terreur durent une minute ou des mois entiers))

A. Rimbaud

Marseille, le 10-12-86

"UNE HISTOIRE SANS LENDEMAIN QUI A FINI ET COMMENCE HIER"

Dure journée pour la Reine, où l'on a vu les gouvernants y perdre leur quartier latin.

Ce n'est pas sans répugnance qu'ils ont reçu le premier coup porté, depuis un temps, contre l'empire de la passivité moderne.

Les sociologues appointés ne seront pas sans ressentir comme un malaise dans la civilisation, un certain flottement social qui arrive et leur fait pressentir qu'ils vont se recevoir les masses salariées sur le coin de la gueule.

Au delà de la violence, c'est le retour de la conscience qu'exprime ce mouvement qui fait peur aux politiciens :

Le refus de la vie à laquelle on nous destine.

ASSEZ D'ACTES , DES MOTS !

"Lycéens, étudiants, fliquez vous-même".

Telle est la morale infantilissante et sénile de ceux qui ont déjà perdu le goût de la vie.

cf. Les appels à la délation Pandraurienne affichés à Jussieu pour identifier les fiévreux du Samedi soir.

Ceux-là se font fort de circonscrire le mouvement par toute une ribambelle de polices multicolores, suppléant les tueurs casqués et autres milices canines : services d'ordre étudiant, police syndicale, journalistes, casques blancs de peur nouvellement créés.

Mais le fait que les gens ont commencé à se parler dans les rues occupées, même encore trop peu pour le moment, n'a pas fini de les inquiéter, et à juste titre.

UN MALHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL

Les étudiants et lycéens, excepté leur fange arriviste savent parfaitement que les lois Devaquet, Monory... n'ont été que des prétextes à manifester le refus des conditions de servitude qui leur sont faites.

Et les travailleurs sous leur silence apparent, n'en pensent pas moins...

ILS SONT VENUS, ILS SONT TOUS LA

Ceux qui prétendent cyniquement terminer les grèves ont invité à cette grand-messe les travailleurs.

Leur but est de faire de cette manifestation l'enterrement du mouvement en l'achevant là où il peut devenir dangereux :

La communication directe avec les travailleurs et chômeurs.

ON N'EN FINIT PAS SI VITE

AVEC LA VOLONTE DE VIVRE

(A SUIVRE)

Paris, le 10 Décembre 1986.

GLOSSAIRE *

- POLITIQUE. Mensonge sur les rapports humains selon lequel il est inévitable que la vie de l'immense majorité des hommes soit dirigée par une minorité de "spécialistes" auto-proclamés sous prétexte de circonstances, de race ou de savoir. Dès que dénoncé, dans sa version totalitaire ou démocratique, ce mensonge doit s'appuyer sur la force.
- APOLITIQUE. Se dit d'une personne qui affiche son dédain pour un système auquel elle est, en fait, entièrement soumise et qu'elle conforte.
- DEMOCRATIE. Plaisanterie grecque sur le pouvoir du peuple inventée à Athènes où les femmes, les enfants et les esclaves étaient privés de la parole. A l'opposé, on parlera de "démocratie directe" quand les décisions sont prises par les gens concernés qui désignent si nécessaire des délégués révocables pourvus d'un mandat impératif.
- PROVOCATION. Du latin -provocatio-: Appel. Tâche trop nécessaire et trop sérieuse pour être laissée aux flics.
- MASSACRE. Rappel à l'ordre d'une certaine quantité d'hommes du peuple lorsqu'ils prennent au mot la plaisanterie démocrate. Origine: massacre du Champ de Mars le 17 juillet 1791. Par la suite: 1848, 1871 etc. On dira aujourd'hui: "Chirac-matraque, t'es bien un démocrate" !
- MINISTRE. Employé. Payé par l'impôt collectif, il prétend donner des ordres à ses employeurs mais n'admet pas que d'autres employés suivent son exemple.
- BAVURE. Exemple: le 9 septembre 1982, 4 flics prennent en chasse une voiture qu'ils rattrapent rue Rossini à Paris. Ils tirent à bout portant. Bilan: 3 blessés et un cadavre, Cécile Carré, 17 ans. Le sinistre de la police Gaston Defferre déclare: "La voiture aurait pu être occupée par des terroristes". Depuis, les bavures ont été dénationalisées.
- DIGNITE. Qualité recommandée aux pauvres pour les consoler de leur pauvreté. La dignité s'exprime le mieux lorsque les pauvres ferment leur gueule.



NE PAS RECOURIR A LA VIOLENCE, DISENT-ILS...

Non, pas la violence de l'Etat qui ordonne à ses flics de frapper et de terroriser. Non, pas celle non plus des nuits du quartier latin, que les légions policières peuvent maîtriser : depuis quand quelques voitures incendiées et des vitrines cassées mettent-elles en péril la "Démocratie", les "Institutions" et la "République", pas moins ?

De quelle violence ont-ils donc peur ?

NE PAS POLITISER LE MOUVEMENT, DISENT-ILS...

Grotesque ! Il n'y a pas plus politisée que cette coordination étudiante truffée de gauchistes responsables déguisés en corporatistes qui a fermé Jussieu à la masse des grévistes en accord avec la police. Pas plus politisés que les a-politiques de l'UNI-RPR et du GUD fasciste. Il n'y a pas plus politique que tous ces défenseurs de l'Ordre cachés sous le masque d'intellectuels de gauche, d'avocats, de leaders politiques et syndicaux, d'humanistes, de bureaucrates qui crient en chœur au mouvement de ne pas se politiser ! Il n'y a pas plus politique que les condoléances de Mitterand, l'émotion de Toubon et la matraque de Pasqua... la récupération d'un PCF amoindri et le vampirisme d'un PS comptant les voix pour 88...

Auraient-ils donc peur d'une autre manière de "se politiser", et qui les laisserait tous sur le sable ?

GARE A MAI 68, DISENT-ILS ...

On croit rêver ! Les tabous moraux éclatés, un vent de liberté dans les écoles et les familles, dans les entreprises et dans la rue. Une confiance nouvelle qui a ouvert des années de lutte et d'imagination sociale. L'impérialisme de l'esclavage salarié qui nous tient tous, "actifs" ou "chômeurs", pour une fois regardé en face...

Non, ce n'est ^{pas} nous que 68 effraie...

MAIS UN SPECTRE LES HANTE, EUX, LES GESTIONNAIRES ET IDEOLOGUES DE L'ORDRE NOUVEAU : LE SPECTRE DE L'EXPLOSION SOCIALE QUI FERAIT VOLER EN ECLAT LEUR LABORIEUX CONSENSUS NEO-LIBERAL.

Autour d'eux, et derrière les faux semblants médiatiques, le flot monte de toutes les répressions, de toutes les exclusions...

Il y a la précarisation galopante, il y a les nouveaux pauvres, il y a les TUC, il y a les mi-temps forcés, il y a le nouveau droit de licenciement, il y a le désespoir ou la rage, il y a l'humiliation des travailleurs immigrés, il y a les crimes racistes, il y a les expulsions et les extraditions, il y a la sélection à l'université et à l'usine, il y a la crise des enseignants, il y a ceux qui voulaient "terroriser le terrorisme", il y a les incertitudes de la classe politique, il y a les bavures, il y a la misère des LEP, il y a la main-mise du patronat sur les scolarités, il y a la fin des études pour le plaisir, il y a la mort du Rhin et les fuites radio-actives de Grenoble, il y a le travail qui écrase et le chômage qui fait crever, il y a l'augmentation du forfait hospitalier, il y a la restructuration de la Sécu, il y a la baisse des allocations chômage, il y a la multiplication de la mendicité publique, il y a la gauche fourrier de la restructuration libérale, il y a la droite qui frappe, qui s'embrouille et qui ment, il y a les syndicats en crise d'identité, il y a la crise de tous les appareils d'encadrement, il y a les prisons surpeuplées, il y a les preventives débiles et les flags dégueulasses, il y a les assassinats de Loïc Lefevre et des autres, il y a l'ennui, il y a l'avenir fermé, il y a la survie moche. Il y a qu'il y en a marre...

Autour d'eux cet océan mouvant, mouvant...

DES COMMANCHES - 10.12.86

PARIS

L'APPEL du SANG ou le BAISER de PASQUA.

Nous, peuples des banlieues sauvages; une fleur de dégoût a jailli
sur le bitume, à l'ombre d'une cité rouge de colère et noire
de désespoir.

Nous, peuples des banlieues sauvages, au nom des nôtres, martyrs
in dédébiles. Et vivants, aux relents de rage et de douleur.

Nous déclarons:

Que le Sang de TALIK et D'ABDEL n'aura pas coulé en
vain. Plus d'un Million d'étudiants et de lycéens nous ont prouvé
que tous les Français ne sont pas forcément "Pasquarisés".

Nous rejetons sans concessions ce code qui se dit de Nationalité.
Pour chacun de nous, une goutte du sang de nos deux pères,
est notre Nationalité. Et si s'honorer d'être français c'est
baïsser la tête devant les crimes, fut ce - t - il, des autorités...,
alors,



AYONS HONTE D'ÊTRE FRANÇAIS!!!

Bic Band Beurs & their
Friends

Toulouse 10/12/86

DANS LE MOUVEMENT DE LA HONTE
VERS UNE AUTRE CITOYENNETE
NOUS AVONS ENVIE DE DIRE
L'ETAT C'EST NOUS

La commission culturelle revendique une qualité de rapport humain, de l'écoute et du dialogue.

Son travail s'inscrit également dans le temps (après grève)

Elle réitère sa volonté de ~~préserver~~ les objectifs du mouvement et veut éviter le développement de contre courants.

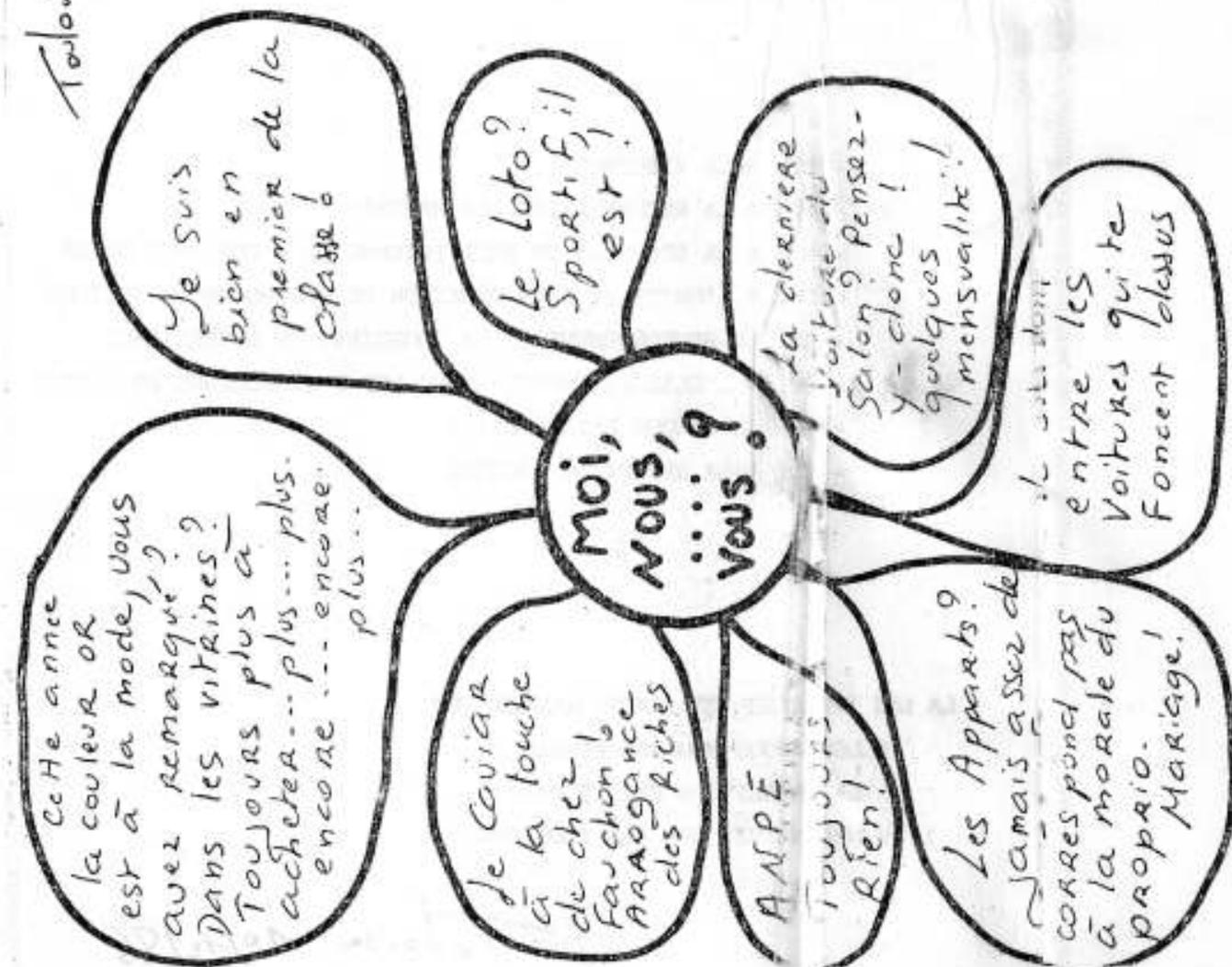
Nous disons donc :

- NON A LA VIOLENCE,
- NON A LA RECUPERATION DES MARTYRS
- NON A LA SPECULATION POLITICIENNE DE L'ECHANCE DE 88
- OUI A L'UNITE ET A LA COHESION DE NOS MOYENS D' ACTIONS
- OUI AU RENFORCEMENT DE LA COORDINATION LYCEES-FACS
- OUI A L'ELARGISSEMENT A TOUS LES TRAVAILLEURS ET AUTRES
- NON AU MANQUE D'IMAGINAIRE
- OUI A LA REFLEXION ACTIVE

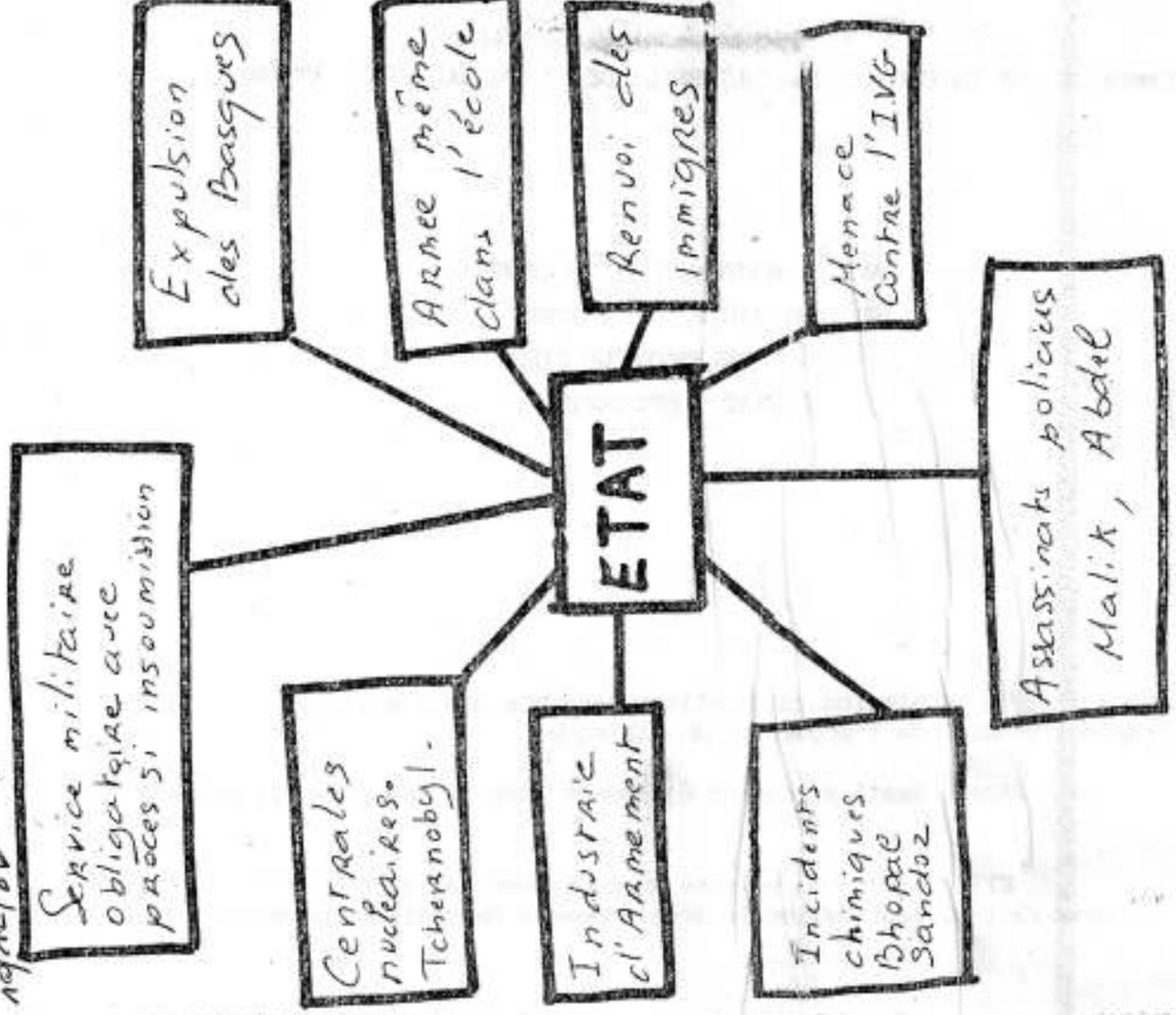
LA LOI DEVAQUET EST MORTE AUJOURD'HUI
ALLONS-NOUS MOURRIR DEMAIN ?
LA FATALITE N'EXISTE PAS
L'AVENIR NE VIENDRA PAS TOUT SEUL.

Toulouse 10/12/86

Toulouse



19/04/86



Alors entre Eux et nous (vous?) lesquels sont les plus **TERRORISTES**? CHOISIS TON CAMP!

LA SOIF DE DIRE

Lundi 8 décembre, après l'annonce si bien placée de Chirac, et après la manifestation silencieuse en hommage à Malik, nous avons trouvé nécessaire de réunir un certain nombre d'étudiants pour réfléchir sur tout ce qui venait de se passer. Aujourd'hui, il semble régner sur la Fac un étrange flottement quant à la situation actuelle et surtout une difficulté de positionnement de chacun: que faut-il en penser? Qu'avons-nous voulu démontrer? Contre quoi nous battions-nous tous ensemble? Avons-nous vraiment gagné?

Les étudiants et lycéens se sont battus depuis le départ contre les projets de loi Devaquet et Monory.

Des centaines de milliers de jeunes dans la rue, répression: des blessés graves, un mort... et cela seulement pour le retrait du projet de loi Devaquet? Que faudra-t'il encore pour obtenir non pas le simple retrait du "projet actuel" mais une véritable remise en cause des lois censées régir l'enseignement? Pas simplement pour la rentrée 87... mais avec certitude pour les années à venir.

Bien sûr, Monory a dit: nous ouvrirons les débats et, au lieu de réformes, les points seront présentés "pas à pas". Qu'est-ce que cela veut dire? Pouvons-nous faire confiance à ce même Monory qui, un certain Jeudi, refusa totalement le dialogue?

Flash back sur l'attitude Monory:

- Jeudi 4: condescendante et cynique
- Vendredi 5: autoritaire mais flippée
- Lundi 8: étonnante, démagogique, de moins en moins crédible!

Ce même Monory déclarait avant l'annonce du retrait: "Si le gouvernement devait retirer le projet de loi sur les universités, je démissionnerais immédiatement".

Attention danger! Tactiquement le gouvernement a vraiment bien joué. Réduisant les enjeux du mouvement étudiant au retrait du projet de loi Devaquet, il octroie celui-ci afin de rétablir le calme. Quel calme! LEUR calme!

Réfléchissons ensemble: qu'est-ce qui a poussé Chirac à retirer soudainement le projet de loi?

T.S.V.P

Nous reprenons ici quelques arguments cités dans la presse:

- On n'impose pas une réforme par la force (tiens donc! C'est nouveau!)
- La police au centre des accusations (touche pas à ma police)
- Injonction élyséenne (pression de Tonton)
- Le poids de Léotard et de l'U.D.F (inquiétude électorale)
- Le franc attaqué (secousses monétaires et boursières)
- Message d'E.Maire et A.Bergeron (menaces d'élargissement du mouvement au monde du travail).

Le retrait du projet de loi Devaquet: victoire ou plutôt stratégie politicienne destinée à nous faire oublier les enjeux sous-jacents à notre mouvement, évoqués et votés sous forme d'amendement à l'A.G dès Vendredi 5?

N'oublions pas que ce mouvement a permis une mobilisation énorme, une dynamique unitaire: nous sommes prêts à nous serrer les coudes pour préserver l'égalité et la solidarité menacées directement par le gouvernement et sa logique.

Qui a tué Malik? Nous attendons des conclusions honnêtes et complètes. Une autre mort à Pantin, certes différente (?) mais tue!

Oui, qui a tué Malik? Devaquet, Monory et leurs lois? Ou Pasqua et sa police? Ceux-là mêmes qui occultèrent le meurtre du jeune homme à Pantin?

Tout cela nous ramène indéniablement à ce que l'A.G de l'U.T.M a voté Vendredi si discrètement sous forme d'amendement, c'est-à-dire ces enjeux, ces problèmes importants et tout aussi fondamentaux: la privatisation des prisons, le code de la nationalité, la réforme de la sécurité sociale...qui s'inscrivent sans aucun doute dans la logique de CE gouvernement.

Pascale, Jean-Gabriel, Pascal, Michel, Jean-Pierre, Bernard, Brigitte

Texte soumis à l'A.G des étudiants du MIRAIL le Mardi 9 décembre 1986.

Toulouse



CTR

Nous étions 1.000.000, nous sommes revenus 999.999.

"IL FAUT TERRORISER CEUX QUI VEULENT S'EXPRIMER!"
 "ENVOYER LES BRIGADES MOTORISÉES, CA VA DEGAGER!"
 Les zoulous, les voyous, les marginaux, les alcoolos, les shootés, les pas gentils, les pas pareils, les trop Frisés, les trop bronzés, RENVOYÉS !!...
 Le pays est trop petit, pas de place pour toutes ramassis!
 "IL FAUT EPURER, SECTARISER, ELITISER, CHAMPIONNISER!!"

MAIS FAIS GAFFE CHARLES!

LE: "JE VOUS AI COMPRIS" NE PASSERA PLUS!!...
 ... LE JOUR OÙ LES GRANDS ELEPHANTS VIENDRONT RECHERCHER LEUR IVOIRE, IL NE FERA PAS BON TRAINER PRES DES BILLARDS!!

Commando Tino ROSSI

N.B. Charles, Nous trons tous, de toute manière, en enfer, mais c'est toi qui viendras nous ouvrir la porte!

VIVEMENT DEMAIN!



QU'ILS S'EN AILLENT!!!

Toulouse 10/12/86

ON ARRETE TOUT
ON REFLECHIT
ET C'EST PAS TRISTE...

Novembre 1986: la révolte couvée.

La révolte estudiantine, suivie spontanément par les lycéens perçue une brèche dans la résignation ambiante. 50000 lycéens dans les rues toulousaines criant joyeusement. La ville se détrouille. On peut penser que le mouvement a été préparé de longue date par la gauche et ses relais étudiants. Un mouvement corporatiste, qui se veut non-violent, apolitique, responsable, "respectueux des lois républicaines", et surtout prêt à aller jusqu'au cultus interruptus du projet Devaquet-Monory, la simple goutte qui fait déborder le vase déjà plein de la réforme Chevène ment ?

Aucune voix ne s'élevait contre cette dernière.

La droite a cru bêtement qu'elle pouvait pousser dans ses ultimes conséquences le chemin tracé par ses prédecesseurs !

Tout ocilier était soumis à la loi de la sélection. On a institutionnalisé le système japonais. De la maternelle à l'université, les seules valeurs connues sont la soumission à la rentabilité. Une seule règle de conduite : écraser son voisin, concurrent potentiel !

Ce mouvement qui s'est exercé à la démocratie directe va-t-il répondre aux questions qui s'ébauchent et non se limiter à un corporatisme gentillet ?

Décembre 1986

Le mouvement prend une ampleur imprévue, du jamais vu depuis les grèves de 68.

Choquée par la sauvagerie policière, la jeunesse découvre l'état terroriste. Bientôt, la démocratie écrase sous les entrainements et dans le sang les interrogations. La mort de Malik frappe profondément les esprits au point de développer un consensus anti-répressif.

En toute unanimité, semble-t-il, la violence policière analysée comme une bavure et comme une réponse aux soi-disant provocateurs :

N'OUBLIONS PAS

L'assassinat de Malik, au même titre que celui d'Abdel au Le Tout Va Bien, est un crime raciste dû à une police qui ne fait que métier, identique sous un régime de droite ou de gauche !

Ce type d'assassinat est le quotidien, et la liste est longue. Pourquoi, jusqu'à présent, les étudiants, la population ne descendent pas dans la rue ?

Y a-t-il de bonnes ou mauvaises victimes de la répression ?

TOP DERNIERE MINUTE

Après la loi Devaquet, les prisons privées et le code nationalité sont repoussés aux calendes grecques...

L'heure est à l'optimisme, laissons le pessimisme pour temps meilleurs !

Et ainsi...

Janvier 1988:

L'UDF a explosé, le RPR a cassé, la Gauche est partie loin... l'Etat n'existe plus... les usines sont des Jardins, les f... font maintenant de la musique...

Ce roule...

Toulouse SE

10/12/86

"Il a fallu un mort pour en arriver là". Dans la manif, la phrase est lancée comme un slogan par un étudiant endeuillé qui s'habillera en blanc dès que le cours reprendra. Comme la tragédie n'est pas comique, un autre étudiant, yeux remplis de larmes, dit encore pour répéter le journal : "C'est une amère victoire". A ce moment, un quidam aux allures de non-étudiant tente, insultant, de franchir la chaîne soudée du S.O. qui, devant lui, se tend. Le mec qui ne passe pas ne parle pas : il hurle à la manière d'un keupon qui chanterait sur fond de requiem, et la misère ambiante est fracassée par les insanités que, sans préméditation, il déverse.

Étudiant ! Si tu le veux, ferme tes yeux, bouche tes oreilles, car c'est à toi qu'il s'adresse.

"Bande de veaux ! commence-t-il dans une rage qui n'a d'égale que son extrême. C'est pas seulement les flics qui ont buté Malik, c'est aussi toi ! dénonce-t-il sans montrer du doigt, vous tous qui semblez découvrir une répression qui a rougi jusqu'à inondation vos carnavalesques défilés à l'arrière-goût amer de bonne humeur. Merde ! Il a fallu qu'une odeur mortuaire vous envahisse les narines pour vous interroger sur une démocratie qui est alors qu'elle n'est pas née. Merde ! Il a fallu qu'un brave type se fasse supplicier avec la rigueur vigoureuse de vos propres bourreaux pour que vous vous interrogiez sur la teneur de la Liberté. Inconscientes bêtes dénuées de tout instinct, c'est donc un mort qu'il vous faut pour que votre entendement se mette en branle ? Il vous emmerde ce cadavre déposé sur le pas de votre porte, VOUS qui projetiez d'habitude droit devant vos regards pour ignorer le cadavre qui gisait à vos pieds, se raccrochant à vos lacets. Mais des morts il y en a tout le temps pour remplir vos instants. Des exemples ? Les flics qui butent les Beurs, l'angoisse qui tue le Chômeur, les Mômes qui au détergent se défoncent, les soit-disant Provocateurs que vous jetez en prison, les Taulards qui s'ouvrent les veines, les Bidasses qui se jettent par la fenêtre, les Basques qu'on enchaîne, l'Afrique qui se meurt pour vos petits privilèges, les centrales qui vous atomisent, votre bêtise qui fait des Victimes ... et toutes ces BAVURES qui détruisent. Bavure. Bande de cons à la tragique étroitesse d'esprit : il n'y a pas de bavure ... Juste une application systématique de la répression par le système. Juste un pauvre type frappé jusqu'à ce que la mort vienne. Juste Malik que votre trop irréaliste inconscience a massacré dans votre inavouée insouciance.

Le visage du quidam n'a plus rien d'humain quand il se jette, traits déformés par une vivace et tenace horreur, comme un fauve, sur ce que vous osez appeler les forces de l'ordre, en beuglant de toutes ses forces comme un animal qu'on égorge :

"Malik je partage tes cris car je connais ton agonie
Malik je connais tes cris car je partage ton agonie".

Devant tant d'amoureuse haine, les flics se replient stratégiquement pour aiguiser leurs matraques assassines. Peine inutile. Déjà, le S.O. des étudiants ceinture le révolté bouleversé par ce funeste slogan : "A mort les agitateurs ! A mort les provocateurs !". Les étudiants-justiciers s'étonnent que le provocateur se laisse envelopper sans la moindre résistance. Qu'ils sont cons ! Il est des quidams qui savent reconnaître leurs ennemis. Quand, par ordre démocratique, les étudiants le livrent à la répression, les flics, pourtant peu habitués à l'intelligence, se gondolent dans leurs solides barques, à la vue de tant de spontanée bêtise et, c'est tous ensemble, réellement morts de rire, qu'ils disent "MERCI" aux étudiants fiers de savoir faire régner la loi.

Étudiants, vous êtes des assassins. Le révolté ne pourra survivre à la prison. Grâce à votre condamnation il va mourir et mourir, en son centre, ne prend qu'on R car on ne meurt qu'une fois.

Bientôt, la foule assurément rassurée, scande en une seule clameur : "Pasqua ! Assassin ! Pasqua ! Assassin !".

Je vous le dis Comme ce doit être dit
De toute la force de mon anus Je vous chie dessus

Au fait, j'oubliais ...

Ce type, c'était le frère de Malik.

Soifranc Peta.

Toulouse sept/86

LE JEU DE LA MORT ET DU HASARD

§ LES PREDATEURS

Si les raisons qui amènent la police à massacrer un manifestant ou à assassiner un voleur étaient les mêmes?

Malik n'est pas plus un "mort du mouvement étudiant" que l'esplanade des invalides un but d'excursions pour seuls véliplanchistes.

Malik n'a pas été victime des "violences", comme on l'a entendu lundi soir au mégaphone, mais bien de la peur de l'état de voir agir des gens à l'encontre des rôles ou des normes qu'il leur a fixé (Que ce soit le lycée, les études, le travail, le chômage ou tout simplement la misère.).

§ LES COYOTES

Que son oraison funèbre serve d'ignoble alibi pour couvrir un corps d'assassins officiels en suggérant d'autres responsables à sa mort se passe de tout commentaire.

Ceux qui construisent de telles machinations se dénoncent comme juges et assassins par procuration.

§ LES LOUPS

Ils sont tous là, de SOS - Racisme à Libé, de l'UNEF-ID aux sectes gauchistes, des leaders syndicaux aux politiciens en passant par les journalistes, prêts à hurler avec les loups pour livrer ceux qu'ils traitent de provocateurs et de voyous à la vindicte populaire, policière et judiciaire.

§ L'AUTRUCHE

Le même soir de l'assassinat de Malik, un flic bourré tue Abdel à la sortie d'un bar à Pantin.

Surtout oublions-le bien vite (Pensez donc il n'est pas étudiant, rien à voir...)

Le pouvoir, lui, ne s'y est pas trompé, cachant le corps pendant deux jours pour éviter que l'on se rappelle qu'Abdel et Malik c'est une même couleur de peau, une même cible désignée...

Quant aux dits "Délinquants" qui tombent sous les balles de la police depuis qu'elle existe, n'en parlons surtout pas;

De peur de rappeler à ceux qui jouent leur promotion sociale dans les études ou autres que l'état et ses flics sont là pour leur assurer bien-être et tranquillité future.

§ PETITS COCHONS GRANDIRONT...

À ces citoyens "responsables", qui veulent défendre leur droit à la gestion d'une société qui nous empêche de vivre, je souhaite beaucoup de sélections, de dépressions et de déboires aux examens...

Moins nombreux vous serez pour faire fonctionner les usines, les centrales nucléaires, pour nous encadrer, nous psychologiser, mieux nous nous porterons.

§ LES TERMITES

A ceux par contre qui ont senti plus ou moins confusément que la Grève n'a pas d'autres buts louables que de voler le temps de se révolter et d'instaurer une communication interdite par l'isolement, je souhaite bonne route...

En espérant dans une rencontre prochaine au détour d'une galerie.

ARRET IMMEDIAT DES POURSUITES JUDICIAIRES
CONTRE LES MANIFESTANTS INTERPELIES

MORT A LA CONSPIRATION DU SILENCE

GREVE PERMANENTE ET BRUYANTE

Toulouse 10/12/86

ET SI ON RESTAIT DANS
LA RUE ?



Comme nous avons renvoyé Devaquet, nous pourrions
être licenciés :

- CEUX QUI POLLUENT NOS RIVIERES
- CEUX QUI ONT REMIS LA MARSEILLAISE A L'ECOLE
- CEUX QUI NOUS LOGENT DANS DES CAGES A POULES AUX LOYERS TOUJOURS PLUS ELEVES
- CEUX QUI NE VIVENT QUE PAR ET POUR LES GUERRRES
- CEUX QUI MATRAQUENT POUR NOUS FAIRE TAIRE
- CEUX QUI ROULENT EN JAGUAR QUAND D'AUTRES MENDOIENT AUX COINS DES RUES.
- CEUX QUI REPRIMENT NOS SEXUALITES PAR UNE MORALE VIEILLE DE VINGT SIECLES.
- CEUX QUI MENTENT A LONGUEUR DE JOURNAUX
- ET CEUX... ET CEUX... ?

UTILISONS CE LIEU DE RENCONTRE HORS
DES INSTITUTIONS... !

Toulouse 20/04/81



AVIS DE RECHERCHE



Recherchons jeune garcon de la paix sociale, d'etre dans la nuit de vendredi a samedi rue Honoree-de-Mirabeau. Il serait vêtu d'une combinaison de ca.s. et armé d'un bâton de défense legerement courbé a une extrémité. Il se baladerait que ce jeune policier ait été renou armé par l'attaque savante et savante d'un jeune decafé par la suite d'une crise cardiaque devant les regards qui l'assailaient.

Si vous appecevez cet investissable voltigeur (dont on ne connaît pas) prevenue immediatement son père CHARLES PASQUA ^{licencié} ou son oncle ROBERT PANDRAUD...

Recherchons inspecteur de Police SAVREY disparu vendredi soir a Paris, après un léger incident survenu dans un bar. Alors qu'il nettoierait precautionneusement son arme sur le comptoir du "tout va bien", ce jeune inspecteur a été oisivement atteint par les giclées sanguines d'un jeune geur qui est venu se placer deliberelement devant la galce echappée par inadvertance.

L'inspecteur du commissariat de la Madeleine séverement repprimé pour sa négligence a été licencié...
... mais aurait dû se restituer son arme, ainsi que sa carte de police

Toulouse

NOUS SOMMES TOUS DES PROVOCATEURS ?

Des provocateurs en 1789, ces sans-culottes qui prirent la Bastille entraînant la chute de la Monarchie ? L'HISTOIRE n'est qu'une longue suite de provocations contre l'Ordre établi, contre toutes les oppressions. Il n'y a que les éternels résignés pour croire que les révoltés puissent être manipulés !

Que la BARBARIE continue ! Que tout rentre dans l'Ordre ! Calfeutrez les portes et les fenêtres, fermez les yeux à l'imaginaire, cotoyez le meurtre et la barbarie dans la paix sociale, vos diplômes en poche, terrorisés qu'il puisse exister autre chose que des flics, l'armée et des spécialistes qui décident et pensent pour tous.

Pendant les manifs étudiantes, un jeune Beur a été assassiné par un inspecteur ivre aujourd'hui en liberté malgré son " homicide involontaire " ! 19 meurtres d'immigrés dans des incendies volontaires à Paris, qui en parle ?

La démocratie à visage humain, avec ou sans soupapes culturelles, se fait-ce un slogan de Tapie, de Le Pen, de Pasqua, de Chirac, de Lang ?

Le slogan de ceux qui maintenant pleurent sur nos camarades blessés, sur la mort de Malik, en rejetant les responsabilités sur les " casseurs ". Ce sont eux les provocateurs: les vendeurs d'armes, les matraqueurs, ceux qui reçoivent Botha et qui licencient en masse. Ce sont eux la haine et le mépris, ils envoient les CRS contre une manif. pacifique, visant à tir tendu, avec des grenades offensives, avec des brigades motorisées fanatisées.

S'ils retirent ce projet c'est par peur d'une autre victoire, d'une autre vision sociale, parce que ce mouvement commençait à développer d'autres aspirations, auxquelles une partie de la population peut adhérer.

Nous qui sommes des politiques de la VIE et non des politiciens manipulateurs et récupérateurs, nous savons que le Libéralisme ne peut se passer d'une réforme des Universités, qu'elle se fera pas à pas pour une sélection dans la sélection



Nous ne savons pas encore combien d'entre nous, étudiants ou pas, combattons les injustices, le racisme, la répression et combien d'entre vous seront les futurs cadres, patrons et politiciens

de demain, en acceptant une société où l'inégalité s'efface dans le vote ? Cependant tous les autres et ils sont nombreux, qui ont vécu et appréhendé, dans les AG et ailleurs une autre vision, un autre avenir, tous ensemble continuons à innover dans les luttes.



SECTION CARREMENT ANTI LE PEN

LISEZ KAO JOURNAL DU SCALP KAO - CRRF - BP. 4131-31 030-TOULOUSE CEDEX.

imp.spe.

10/11/86

MAIS QUE FAISONS NOUS DANS LA RUE ? GAUCHE ET DROITE COHABITENT, NOS LIBERTES SONT EN FAILLITE !

La semaine dernière, un jeune homme a été tué à coups de bâtons et plusieurs autres ont été grièvement blessés, victimes de la sauvagerie policière.

Pourquoi ce délire répressif contre un mouvement qui, de toute évidence, ne cherchait pas l'affrontement ? Cette barbarie répressive est le résultat de plusieurs mois de "bavures" (la dernière est le fait d'un flic en état d'ivresse), d'hystérie anti-terroriste, de propagande sécuritaire puant le nationalisme, la xénophobie et le libéralisme avancé (omniprésence policière, lois sur les contrôles d'identité, expulsions des immigrés, lois contre les drogués, etc.)

Les Toubon et les Chaban versent des larmes de crocodile. Mais ils ne trompent personne : ils ont beau jouer les mous, ils sont aussi réactionnaires que leurs amis les durs, Chirac, Pasqua et autres apprentis dictateurs.

D'autres ont de lourdes responsabilités dans ce qui se passe aujourd'hui : les partis de gauche qui osent profiter de l'occasion pour se refaire une virginité. Ce sont eux :

- qui ont couvert bien des bavures (Rainbow-Warrior par exemple) ;
 - qui ont ouvert les camps de rétention, et expulsé des milliers d'immigrés ;
 - qui ont subventionné la police au-delà de ses propres espérances ;
 - qui ont orchestré la régression des acquis sociaux des travailleurs avec la complicité de certaines directions syndicales ;
- eux, enfin qui ont inventé le travail à 14 F de l'heure !

Ces "défenseurs des libertés" ont réprimé les manifestations antifascistes de façon aussi dure que la droite l'a fait, couverte par son Président de gôche, pour le mouvement des étudiants et des lycéens. Aujourd'hui, ils récupèrent ce qui ne leur appartient pas pour redorer leur blason en vue des futures campagnes électorales.

Quoiqu'on en dise, la mobilisation contre les projets Devaquet et Monory a porté ses fruits. Que cela serve de leçon !

SEULE LA LUTTE PAIE.

Il est grand temps de réagir contre le délire sécuritaire, de droite ou de gauche, de nous battre contre tous les projets liberticides en place ou à venir :

- nouveau code de la nationalité ;
- contrôles d'identité ;
- expulsions des immigrés ;
- prisons privées ou d'Etat.

ET POUR CELA, NOUS N'AVONS RIEN A ATTENDRE DES ELUS
DE TOUTS POILS !

DE DROITE OU DE GAUCHE, L'ETAT OPPRIME ET REPRIME !

**Federation
Anarchiste**

10/12/96

LETTRE OUVERTE A TOUS LES APOLITIQUES, C'EST A DIRE 99 POUR CENT DE LA
POPULATION

Deux jours de crise ont suffi pour montrer le vide mental et irréversible du pouvoir, et plus encore des institutions et de leur fonctionnement. Le roi est nu (peut-être garde-t'il encore pudiquement un cache-sexe sous la forme de Mitterrand) et tout le monde peut le voir, en se frottant les yeux avec incrédulité. Pire, ou mieux encore, toute une Génération réalise qu'il existe non pas une quelconque opposition entre ses aspirations et les solutions officielles, mais une absence de langage et de signification communes. Lorsque nous écoutons les commentaires et prises de positions des gouvernants de tout bord, nous avons le sentiment d'habiter une autre planète. Le roi est non seulement nu, mais moche, non seulement moche, mais inhumain. Il y a le crétinisme d'un Pandraud ou d'un Pasqua, la bouffonnerie d'un Monory, le cynisme d'un Chirac ou d'un Mitterrand, le défoulement du (néo) libéralisme conquérant saupoudré d'un peu de cohabitation. Il y a les Fabius, Joxe, Chevènement et compagnie, restructurateurs émérites et républicains d'élite qui ont posé les jalons de la France actuelle via Talbot et Auckland. Il y a la CGT en quête de virginité qui, signe des temps, fait des appels du pied d'être associée à un mouvement qu'en d'autres temps elle aurait voué aux enfers. Il y a la déshonorante obscénité des médias qui osent présenter la maladie de Malik comme cause possible, voir même plausible de son décès. Il y a surtout la mise à nu d'une société instituée, incapable non pas d'imaginer ou de créer (on n'en demandait pas tant) mais tout simplement de formuler une seule idée, un seul projet, une seule perspective concrète qui obtienne l'adhésion de ses membres. La mise à nu d'une société instituée qui veut transformer chacun d'entre nous en terminal d'ordinateur, et la société tout entière en un gigantesque institut de sondages pour faciliter ce qu'elle appelle la communication et le dialogue. La mise à nu d'une société instituée qui s'autogouverne au moyen d'un ensemble de règles mercantilo-juridico-policières contradictoires, incontrôlables, incompréhensibles, qui ose appeler l'ensemble de ces règles "démocratiques", qui proclame son universalité et la fin de l'histoire. La mise à nu d'un monstre. Ce qui a provoqué cette révélation, c'est l'émergence imprévue et soudaine d'un mouvement de Gens qui demandent simplement à agir, être vus et être acceptés en tant que citoyens. Mais vouloir être un citoyen est une insulte suprême de nos jours. Cette insulte, osons la répéter, nous, étudiants, lycéens, chômeurs, travailleurs, tous, où que nous soyons, en toutes circonstances. Pourquoi pas dès aujourd'hui ?

LES APOLITIQUES

Paris

REFLEXIONS SUR LA POURSUITE
ET
LES PERSPECTIVES DU MOUVEMENT

Ils se sont acharnés à trois CRS sur un étudiant désarmé, gisant déjà au sol (d'après un témoin). Il s'appelait MALIK.

MALIK est en nous car la lutte continue. En le tuant, ils ont tué en nous une part d'innocence : il aurait pu être n'importe lequel d'entre nous.

Nous sommes à un tournant du Mouvement, en raison de la répression sanglante. spit le Mouvement trouvera un élargissement et sera vainqueur pour le futur, soit le réveil sera dramatique.

Nous sommes un groupe de copains et de copines qui proposons cette réflexion pour comprendre, le plus globalement possible dans quel cadre se situe cette réforme, mais aussi pour éviter le cycle infernal d'action-répression, pour amorcer un possible dépassement de la situation et poursuivre l'action du Mouvement.

Après le refus de retirer le projet Devaquet, la déception fut immense, même si lui a démissionné.

La fête qui était prévue a laissé place aux rues de la colère, aux flaques de sang, aux emprisonnés.

Le simple jeu d'une démocratie bourgeoise majorité-minorité n'a pas fonctionné. Eux : quelques ministres, contre un million de jeunes directement concernés par leur avenir. Dictature, mépris absolu de la jeunesse. Découverte pour l'immense masse que tout Etat est policier. Une jeunesse humiliée.

La rage de voir pour beaucoup d'entre-nous mer les questions, les inquiétudes sur le futur ; seule réponse : la violence de l'état.

La rage de voir que le seul dialogue est : la mort, les mutilations, les arrestations. Ils ne veulent pas nous laisser le temps d'espérer, de créer une autre vie.

La classe possédante préfère comme durant toutes ces années de glaciation sociale, que la jeunesse devant son angoisse de s'intégrer, s'auto-détruit (drogue, suicide, délinquance, etc...) plutôt qu'une

jeunesse qui ne se résigne pas et qui continue de lutter.

Pour elle, les jeunes n'étaient qu'un marché de gadgets, de loisirs consommables et il ne fallait surtout pas qu'ils réfléchissent sur le sens et l'usage de la vie, et sur le fait de décider soi-même de sa propre histoire.

De maladresses en erreurs d'appréciation, le gouvernement a fait se durcir la protestation, qui, d'une conséquence (le projet Devaquet Monory) en arrive à la cause essentielle : la crise internationale du Capital.

La longue marche vers notre liberté est commencée. Mais il faut rester lucide, et savoir que la gauche étatiste ne fera pas mieux. On le voit d'ailleurs aujourd'hui en Espagne, où la jeunesse se bat contre le pouvoir socialiste. On le voit aussi en Pologne, où la jeunesse se bat contre le pouvoir dit "communiste".

Le rapport anti-social capitaliste s'étendant à des degrés divers sur la planète entière, c'est cela qu'il faut changer radicalement : "on n'est jamais si bien servi que par soi-même".

L'Europe des jeunes aujourd'hui est en action. De France, d'Italie, d'Espagne, de Belgique, la fronde universitaire et lycéenne prend de l'ampleur en Europe occidentale. Une jeunesse que l'on disait amorphe, et convertie au charme de l'individualisme retrouve le chemin de l'action collective et les vertus de la solidarité militante à la grande surprise des gouvernements, quels qu'ils soient.

Pourquoi ?

Diplômes ou pas = le chômage.

Appel aux 850 000 jeunes qui "pointent" au chômage, plus tous ceux qui ne sont pas recensés, pour lutter avec nous.

Les étudiants modérés se font des illusions car même s'ils échappent à la sélection, les postes de cadres deviennent pratiquement inaccessibles.

La compétition internationale se reflète dans l'institution scolaire et provoque une sélection impitoyable.

L'avenir est bouché, même pour les fils et les filles de la classe dominante. Il s'agit donc de changer le rapport social : c'est la seule façon de sortir de cette situation.

Tous les modèles de sociétés actuels ont les mêmes tares, ils fonctionnent tous sur le salariat et la police.

Nous voulons une société sans exploitateur, sans exploité donc sans violence.

Un système qui sacrifie la génération montante n'a pas d'avenir.

Dans une société où l'on n'a pas de "fric" chaque matin sur la table de nuit on est condamné à crever à petit feu. Pourtant elle croule sous la marchandise, mais le système de "rackett" institutionnalisé rend cette abondance inutilisable directement par les producteurs de la richesse sociale.

LA CONTRADICTION DU SYSTEME EST QUE :

d'un côté il crée des machines qui suppriment le travail de l'homme et qui sont très productives, ce qui va mener vers l'automatisation complète.

- de l'autre, les politiciens affirment vouloir créer des emplois, alors qu'il y a de plus en plus de chômeurs, secourus ou pas.

Quand on sait que 80 % du salaire d'un travailleur passe dans le loyer, la nourriture, le chauffage, il faut changer cela pour échapper au "rackett" des agences des propriétaires, des commerçants, de l'EDF, etc... en débouchant sur des solutions alternatives qui permettraient à beaucoup de jeunes et de chômeurs d'être moins dominés par la société spectaculaire marchande qui les réduit à la "survie".

PROPOSITIONS D'ACTIONS

Le pouvoir a massacré ; cela devient donc une nécessité vitale :

- d'élargir le Mouvement en réunissant toute la jeunesse et les travailleurs sur les problèmes du chômage (celui ci créant une angoisse et permettant un chantage sur l'ensemble du monde du travail)

- de proposer des moyens qui rendent de plus

en plus autonome

- de dépasser le cycle, sans imagination action-répression, telle est la question pour poursuivre la lutte
- de passer de la grève sauvage avec occupation, à la grève autogestionnaire
- de faire des cours sauvages sur les places des villages, dans les quartiers, dans les usines, dans les lieux publics pour éviter la démobilisation et populariser le Mouvement. Ceci afin de décider de ce qui est à produire en fonction de nos besoins et de nos désirs.

Des jeunes sont obligés de rester chez leurs parents, alors qu'il y a des milliers de logements vides ; donc il faut :

- rendre immédiatement les logements gratuits et créer des alternatives.

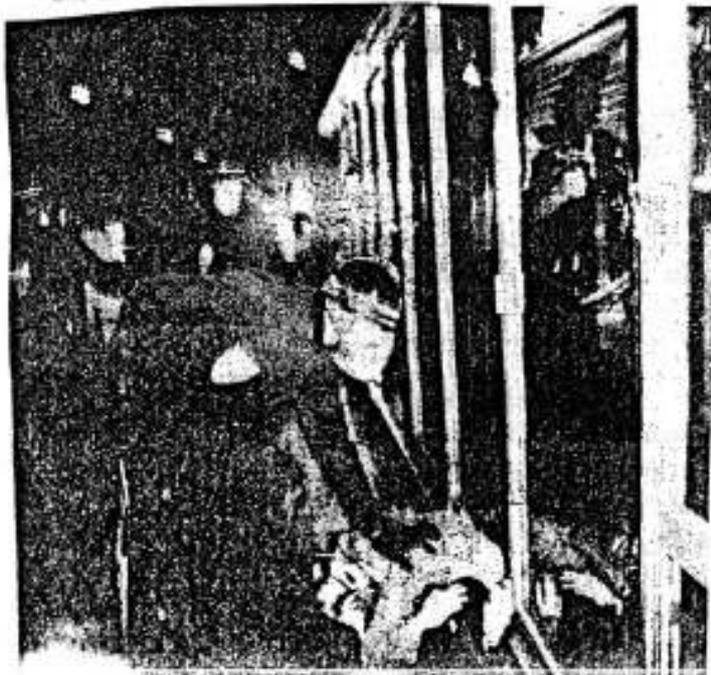
NOUS APPELONS à la formation d'une liaison internationale entre toutes les facultés en lutte. Que des délégations partent dans tous les pays européens où aujourd'hui a lieu le combat.

L'ABERRATION DU SYSTEME EST :

QU'IL UTILISE DES EX-CHÔMEURS QUI, DEVENUS CRS "COGNENT" CEUX QUI VEULENT ECHAPPER AUX DIFFICULTES DE VIVRE.

Ces mêmes CRS qui ont eux aussi leurs enfants dans les manifs commettent des violences pour le seul bénéfice de celle qui les paye :

LA CLASSE DOMINANTE, LA BOURGEOISIE.



MANIFESTE DU FUTUR

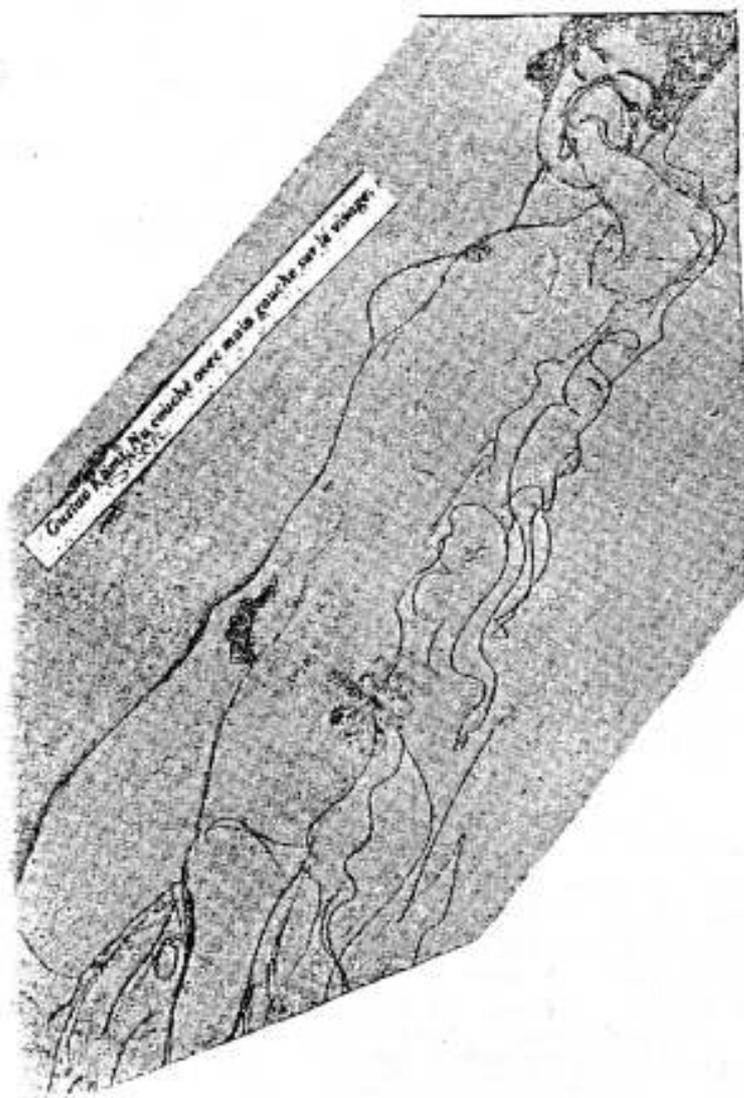
Les travailleurs produisent historiquement la richesse sociale qui est spoliée par les bourgeois. Nous sommes dans une société d'abondance privée qui pousse une partie de la jeunesse à la délinquance car elle n'a pour futur que le fétichisme de la marchandise.

Le véritable changement, c'est le mouvement vers la gratuité pour l'imagination créatrice de chacun.

Commençons une socialisation des bases de la vie (logement, bouffe, transports) pour en finir avec la détresse morale et l'angoisse de la survie.

L'alternative facilite toutes les initiatives de base par une vie associative intense.

Nous appelons les étudiants, les lycéens, les chômeurs et autres travailleurs à s'auto-organiser, dans chaque quartier, autour d'Athènes, lieux de rencontres et d'initiatives.



- pour faire l'inventaire des maisons vides et les proposer en gestion communale gratuite et en faire une propriété sociale collective.
- avec les étudiants en architecture réaliser des auto-constructions et des terrains d'aventure pour les mômes.
- que les logements qui ont été remboursés par les loyers deviennent gratuits.
- que sur les jardins publics et autres se créent des jardins potagers de chômeurs et autres nécessiteux.
- que les avenues se bordent d'arbres fruitiers de toutes catégories.
- que le végétal et l'animal s'intègrent dans la ville de Montpellier pour l'autonomie de ses habitants.
- que les ordures ménagères et les eaux d'égoûts soient incinérées et méthanisées afin d'avoir un chauffage gratuit et du gaz gratuit dans chaque appartement des chômeurs. Afin que la mer ne soit plus polluée.
- que les murs de la ville se décorent de fresques libres.
- que l'enfance ne soit plus dressée en « ferme ta gueule et assied-toi », car cela crée de plus en plus de passif.
- que chaque toiture soit équipée de capteurs solaires pour chauffer gratuitement chaque logement.
- que les transports soient gratuits et non polluant, que le stop se développe en ville et on circulera mieux.

Les imbéciles, les passifs, les résignés, les marchands, les racketteurs, trouveront nos propositions impossibles

Avec quels moyens

Il s'agit maintenant de faire une critique des gestes inutiles et des productions anti-sociales. Nous pensons que des chômeurs passionnés, qui ont autre chose que l'espace social du racket (ex bistrot) pour vivre, peuvent développer cette dynamique. Au lieu de maintenir toutes les écoles dans leurs murs, on développerait un apprentissage des connaissances des moyens de l'autonomie.

L'école capitaliste actuelle essaie de développer des programmes conçus par les dirigeants pour les besoins de leur économie, il y a des tentatives de pédagogie autogestionnaire, mais méfions-nous que le système a besoin que les exploités autogèrent leur propre exploitation en douceur et que la prise d'initiative permet une meilleure rentabilité. Pour nous, il s'agit d'autogérer nos désirs en fonction de nos besoins, et de ce sentiment moral de justice sociale

- Verra-t-on des milliers d'écoliers planter des milliers d'arbres fruitiers différents le long des boulevards ?
 - Verra-t-on des collégiens mettent au point des systèmes autonomes de chauffage avec leur prof ?
 - Verra-t-on les étudiants passer à la pratique ?
- Il s'agit d'amorcer la fin de la séparation intellectuel-manuel, de toutes les séparations ou désir de vivre sans réserve, et la poésie sera vécue par tous et non par quelques malheureux récalcitrants atardés dans le vieux monde.

Fact

du 3-12-86

METTRE EN ECHEC DEVAQUET

La lutte de la jeunesse ouvre un espace de liberté où une véritable communication commence à s'instaurer. La force du mouvement de la jeunesse, actuellement si situé dans la révolte contre les conditions de la vie dominante : pas d'avenir, l'ennui à perpétuité, l'angoisse du futur. AVFC OU SANS DIPLOME : le chômage ou un salaire au rabais.

Tout cela dépasse donc un aménagement scolaire et universitaire, et trouve ses propres racines dans le désir qu'ont les jeunes de changer leur propre vie en devenant leurs propres maîtres face à un système décanté sélectif, en fonction des besoins, uniquement, de l'économie capitaliste. Produire des petits robots, planifiés par des universités, sponsorisées par le patronat.

La contradiction est qu'avec la concurrence internationale, ils doivent augmenter le niveau d'étude de tous les élèves (80% au bac) tout en créant une sélection pour acheter hiérarchiquement ce nouveau savoir marchandisable. C'est pour cela qu'ils veulent dévaloriser le bac et les diplômes.

VOILA LES CAUSES ESSENTIELLES DE CETTE REFORME : d'un côté des centres de décision capitalistes, mais de l'autre la jeunesse qui craque dans un monde où posséder un diplôme ne veut pas dire avoir du travail et un salaire correspondant au niveau d'études.

Si le mouvement se veut "apolitique" c'est qu'il veut bien montrer que quels que soient les gestionnaires de "droite" ou de "gauche" du système, la situation de crise ne fait que durer.

C'est le propre du système qui, lorsqu'il a saturé ses marchés, ne peut conduire qu'à la guerre ou produire de plus en plus d'armes de destruction.

COMMENT SABOTER CETTE REFORME

La sélection à l'entrée de la Fac : attaquer ceux qui la font appliquer

L'augmentation des droits d'inscription : refus collectif de les payer, école gratuite

La con-cul-rance entre universités avec la main mise du patronat sur le savoir afin de former des spécialistes encore plus soumis au pouvoir capitaliste. Face à cela, il

faut développer des connaissances générales pour résister et aussi créer une nouvelle société.

La connaissance ne doit plus être prise comme un capital monnayable mais comme une perspective de dépassement des séparations : intellectuels-manuels, acteurs-spectateurs, producteurs-consommateurs, alors que l'épanouissement même d'un être humain est d'être global.

Leur système engendre une concurrence et une précarité qui fait que jusqu'à présent une partie importante de la jeunesse répondait aux difficultés par l'auto-destruction et l'individualisme de l'ennui : drogues, suicides (40000 tentatives par an entre 15 et 25 ans en France + 7 millions de gens sous neuroleptiques).

Un mouvement aujourd'hui se cherche à travers une solidarité retrouvée. Face à un avenir bouché, car ce système de l'EST à l'OUEST, du NORD au SUD, sature ses marchés et va généralement vers la guerre, En maintenant les aberrations des frontières et des nationalismes. Mais cette fois, en cas de déclenchement général, c'est la planète entière qui risque d'être détruite.

La guerre actuelle est économique, celle-ci colonisant l'espace et le temps par la marchandise.

NOUS DEVONS INVENTER UN MONDE SANS ARGENT, AGIR POUR QUE LES TROIS QUARTS DE L'HUMANITE NE SOIENT PLUS AFFAMÉE, DEVELOPPER DES CONNAISSANCES PRATIQUES POUR ETRE LE PLUS AUTONOME POSSIBLE.

Il ne s'agit pas de tendre à l'auto-gestion du capital, mais de développer des connaissances pratiques favorisant la construction psychologique et l'autonomie individuelle et de groupe.

Le passage à une société où le temps productif va être profondément diminué va poser de plus en plus de dépassement du sens et de l'usage de la vie, car nous passons d'une société où la certitude de ne pas mourir de faim s'échange contre celle de mourir d'ennui et d'angoisse.

REPASSIONNER L'EXISTENCE, CELA NE SE TRAITTE PAS A L'ASSEMBLEE NATIONALE.

Faire des propositions de luttes à long terme et proposer un nouveau contenu de l'enseignement est inséparable du projet d'une société nouvelle. Il ne s'agit pas de construire un modèle d'école sociale, mais de constater qu'à travers la révolution industrielle, 90% des gens qui étaient à la campagne, se retrouvent dans l'urbain. De ce fait, les individus de cette société ne possèdent plus les bases biologiques d'une autonomie puisqu'ils n'ont plus ni le végétal, ni l'animal. Ce qui fait qu'aujourd'hui, ils dépendent de plus en plus de l'argent, ce qui permet un système de "racket" à tous les niveaux.

Nous proposons un repeuplement des campagnes avec comme perspective : l'autonomie.

La question est bien : quelle transmission dans la forme et le contenu pouvons-nous développer qui soit déjà un dépassement de la société post-industrielle pour un maximum d'indépendance, réelle, des individus face à l'économie ? :

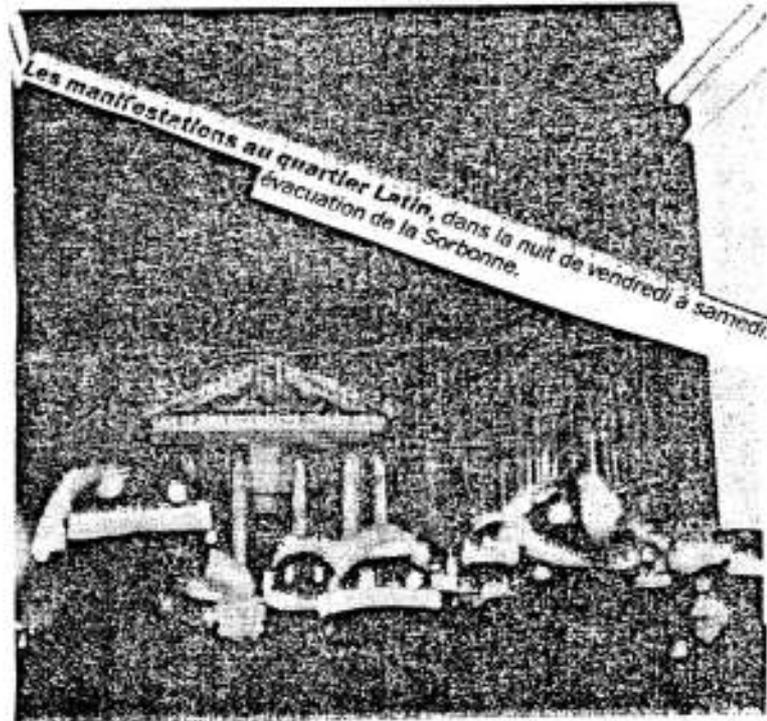
- Rendre caduque la médiation de l'argent
- Faire cesser le règne du quantitatif et faire place à celui des connaissances qualitatives.
- Faire entrer la démocratie directe à l'école, résoudre nous-mêmes nos problèmes et en finir avec la politique qui est l'art de la séparation ; cette politique qui décide à la place des gens concernés (loi Devaquet par exemple).

La connaissance pourrait s'orienter vers l'auto-construction libre de sa vie quotidienne sous tous ses aspects.

Faire de sa vie une oeuvre d'art, unique et passionnante, en finir avec la survie, et ne plus perdre sa vie à la gagner.

VIVE LA GREVE GENERALE AVEC L'OCCUPATION
VOIR PLUS LOIN QUE L'HORIZON

Internationale Libertaire



6
tract du 5-12-86

LA RAGE AU VENTRE

Nous étions plus d'un million dans la rue, eux une poignée : DEVAQUET, MONORY... Et ils ont décidé autoritairement de l'avenir de millions de jeunes : voilà ce qu'est la politique.

NOUS DECIDERONS NOUS MEMES DE NOTRE AVENIR. NI LE PARLEMENT, NI PASQUA N'Y POURRONT RIEN.

Le pouvoir s'est raidi espérant que les affrontements faisant suite à son refus et ayant fait de nombreux blessés, dont deux graves, suffiront à isoler et disloquer le mouvement.

Le vrai visage du pouvoir vient d'apparaître, la logique du fric + les flics sur la gueule.

Ils ferment une interrogation sur l'avenir : le chômage, à coups de matraque et de grenade. Voilà le dialogue.

NOUS DEVONS DURCIR LE MOUVEMENT POUR EVITER L'EFFRITEMENT ET SABOTER LA REFORME. COMMENT ? :

DURCIR : APPEL AUX PARENTS ET AUX AMIS POUR UNE MANIF GENERALE DES LUNDI 8 DECEMBRE, AFIN D'AUGMENTER LE RAPPORT DE FORCE EN MANIFESTANT AVEC LES JEUNES.

"Profs" faites des cours hors des murs des "facs" et lycées, dans des lieux choisis pour populariser le mouvement et éviter l'essoufflement de la grève. Saboter la réforme DEVAQUET-MONORY en la rendant inapplicable.

L'augmentation des droits d'inscription :
refus collectif de les payer, école gratuite

La con-cul-rance entre universités avec la main mise du patronat sur le savoir afin de former des spécialistes encore plus soumis au pouvoir capitaliste.

LA LOGIQUE MARCHANDE DE CETTE SOCIETE EST IMPERIALISTE ET TOTALITAIRE, ELLE VEUT SOUTENIR TOUT A SON PROFIT.

ELLE VEUT : - DIGERER L'INSTITUTION-ECOLE POUR LA SUR-RENTABILITE

- ACHETER LES CERVEAUX COMME DES SAVONNETTES
- RAMENER LA CONNAISSANCE ET LA CULTURE AU NIVEAU DES DEBILITES PUBLICITAIRES.

Le modèle du pouvoir c'est : le Japon. Or, actuellement, il commence à s'effondrer. Les premiers licenciements ont eu lieu, beaucoup d'autres vont suivre.
LE MODELE S'ECROULE, ALORS...

Le système, après avoir saturé les marchés est obligé de détruire, il a une logique de mort.

Ceux qui pensent faire échec, globalement et à long terme à ce projet, en prenant l'option des structures étatiques, fi gées et payées par le système lui-même, pervertissent la lutte, car on ne combat pas l'aliénation avec des formes aliénées. Avec ou sans diplôme = le chômage ou le salaire au rabais.

Ouvrir une perspective anti capitaliste anti-étatique, c'est développer la gratuité, l'entraide, combattre les rapports marchands partout.

Développer une autonomie des bases mêmes de la vie : l'énergie, l'alimentation, la construction, etc... seule façon d'échapper à la mort sociale, au chômage. En un mot, développer les connaissances et les pratiques pour utiliser momentanément l'argent pour la fin de l'argent.

La jeunesse allemande, suisse, italienne commence à créer des lieux alternatifs et des centres autonomes, à salaires égalitaires. ILS SE PRENNENT EN CHARGE. ! Voir le livre "ils vivent autrement chez Stock II

Cela n'est plus de l'utopie mais une nécessité vitale.

ECHAPPER AINSI, COLLECTIVEMENT, A LA SPIRALE DE LA VIOLENCE ET DU DESESPoir.

GREVE ET MANIF GENERALE DES LUNDI :
Etudiants, lycéens, parents, profs, chômeurs, tucs, ouvriers, etc...

Internationale libertaire

DECLARATION SUR L'AUTO-ORGANISATION DU MOUVEMENT ACTUEL

- Considérant que la forme de démocratie directe et la volonté d'autonomie prise par le mouvement,
- Considérant que le mouvement étudiant et lycéen appelle à un élargissement et à un soutien de la population, ne voulant diriger qui que ce soit, mais seulement participer à l'action et à la réflexion collective, les copains et les copines de l'Internationale libertaire prononcent leur auto-dissolution dans le mouvement.

Le niveau de la lutte a atteint un point de dépassement des séparations corporatistes et appelle à une solidarité qui étend nos libertés.

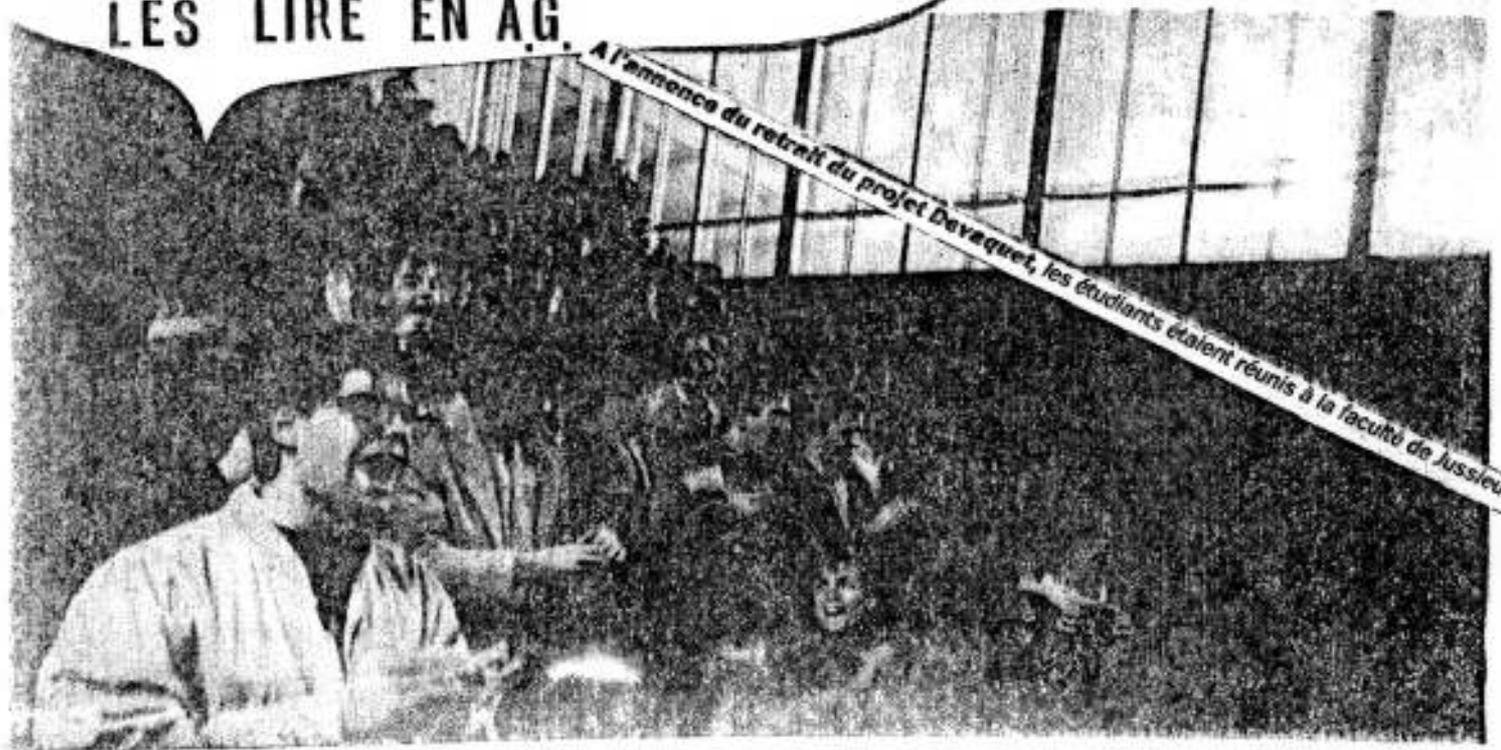
- VIVE LES ASSEMBLEES GENERALES SOUVERAINES avec les délégués mandatés et révocables à tout moment
- VIVE L'AUTONOMIE DU MOUVEMENT c'est sa force, face aux différents partis concurrents et leur pouvoir bureaucratique
- VIVE L'AUTO ORGANISATION DU MOUVEMENT qui veut régler lui-même, collectivement les divers problèmes aboutissant ainsi au dépassement de l'angoisse d'être récupéré ou dominé !!!

Montpellier !

Un groupe de copains et copines

Faire circuler, reproduire, adapter, traduire ces textes.

LES LIRE EN AG.



Ambitions

Les politiciens de tous bords sont unanimes à saluer l'esprit sérieux, responsable et performant du mouvement étudiant. C'est à qui surenchérra de louanges, de J. Lang qui évoque avec émotion ces enfants du rock dont il est, à la fois, l'idole et le ministre for ever, à A. Giraud actuel ministre de la Défense qui se félicite que les jeunes s'unissent pour des objectifs communs, y voyant un garant de la pérennité de la nation (cf. interview à R.T.L. le 10/12). Et, en effet, on peut penser que, si besoin est, pour pallier les éventuelles défaillances nucléaires et neutroniques, ces jeunes iront au casse-pipe en rangs aussi serrés qu'étaient les rangs de leurs défilés bien encadrés.

Pasqua, d'ailleurs, s'il n'était personnellement mis en cause, pourrait aussi légitimement les en féliciter, à l'instar de son préfet de police sans doute ébahi de voir avec quelle spontanéité talentueuse ces jeunes se sont transformés quinze jours durant en agents du maintien de l'ordre et de la circulation automobile.

Bref, le mouvement étudiant a su montrer collectivement les qualités que journalistes, politiciens et autres se plaisent à accorder individuellement aux jeunes des années 80.

Comme commentait une journaliste : on les croyait individualistes, ils se révèlent solidaires. Mais rassurons-la : ils sont aussi individualistes, car l'affirmation de chaque particule sociale qu'est idéologiquement l'individualisme nourrit l'activité de l'ensemble de la machine sociale, comme elle est nourrie par elle.

Les jeunes qui sont descendus dans la rue ont gagné, en effet : contre la loi Devaquet, peut-être et provisoirement, mais surtout ils ont gagné la reconnaissance sociale du fait que la mutation culturelle et idéologique de la société, accompagnant nécessairement celle technologique et économique, repose essentiellement sur eux.

Depuis cinq ou six ans, le mode d'être culturel et idéologique

des jeunes tend à prévaloir et à s'étendre à l'ensemble de la société. Or, cette prédominance n'avait pas jusqu'ici de traduction institutionnelle, elle restait de fait.

C'est la nécessité de cette reconnaissance qui explique profondément les manifestations étudiantes, et notamment leur caractère immédiatement massif, au-delà de la loi Devaquet dont beaucoup de manifestants ignoraient tout et ne savaient guère plus au moment de son retrait.

Comment va se traduire concrètement, après les louanges, la reconnaissance sociale de la jeunesse française ?

On verra bien assez tôt.

Mais, d'ores et déjà, on peut être certain que toutes les tendances à l'oeuvre actuellement se développeront notablement :

Vont éclore beaucoup de petits Tapie à des âges de plus en plus tendres.

Le disco-rock sera définitivement promu culture nationale en même temps que la pub et les mille et un médias.

La passion véritable, cette faculté de sortir de soi sans jamais se perdre, sera explicitement accusée d'être de nature fasciste.

Bref, le crétinisme sévira de plus belle et dans l'auto-satisfaction. ("On a ga-gné!")

Quant à la poignée de provocateurs de tous âges qui ne voudront pas se couler dans ce moule, ils seront désignés par les casques blancs du service de surveillance de la machinerie sociale.

Ils seront aisément identifiables ; pensez : ils prétendent n'être ni jeunes, ni vieux, ni hommes, ni femmes, ni français, ni blacks, ni beurs, pas davantage travailleurs, chômeurs ou capitalistes!

Ils ont l'étrange désir d'être des individus dont la singularité ne se résoud dans aucun rôle ni mouvement social.

Alors, si après ça ils ne décident pas de se suicider, que faire, sinon les abattre ?

Eux-mêmes

Paris, Décembre 86

J'ACCUSE

ATTENTION ! UN ASSASSIN PEUT EN CACHER UN AUTRE : CHIRAC-PASQUA devront payer pour un oeil et une main MAIS ...

... LE PARRAIN POLITIQUE QUI A COUVERT L'ASSASSINAT DE MALIK ASSOUKINE N'EST AUTRE QUE LE CHEF D'ETAT LUI-ME-ME. Celui-ci n'est d'ailleurs pas à son coup d'essai : en 1960, il a organisé un faux attentat contre lui-même ; et surtout (le style c'est l'homme) il est le naufrageur du "GREENPEACE".

MITTERAND a décidé l'assassinat d'un étudiant choisi au hasard, quelques jours avant, en cas de débordement des manifestations étudiantes. Il a laissé le soin de la décision tactique à l'un de ses hommes de la Préfecture de Police. L'opération faillit avoir lieu la veille, où un autre étudiant a été gravement blessé par les mêmes flics, au même endroit.

Cette STRATEGIE POLITIQUE sert à casser ce qui effraie le plus les politiciens de tous bords : la DYNAMIQUE DE L'AUTONOMIE DU PEUPLE, qui, une fois dans la rue, revendique autre chose que des projets de loi mesquins, se rassemble autour de vrais problèmes et remet en cause les bases même de la Société. L'insurrection fait danser tous les pouvoirs et marche sur la tête des rois !

Cette "cohabitation" n'est autre chose que l'UNION SACREE contre un peuple tout entier. Le scénario politique écrit par MITTERAND et joué par les acteurs principaux PASQUA-CHIRAC (pour ne nommer que ceux-là dans la distribution !) s'adresse aux SPECTATEURS PASSIFS que sont devenus les français (politisés et dépolitisés) habitués à se soumettre aux grossièretés, aux mensonges d'une poignée de charognards. En voici pour preuve les circonstances réelles de la mort de MALIK ASSOUKINE survenue lors de la charge du "Peloton de Voltigeurs" CRS dans la nuit du 5 au 6 Décembre lors de l'EVACUATION DE LA SORBONNE.

CAR, IL FAUT BIEN LE SIGNALER, cette occupation subversive par son symbole (relatif à Mai 1968) venait de dissoudre, après un vote à mains levées, la COORDINATION ETUDIANTE manipulée par des imbéciles habitués à OBEIR au Pouvoir, à mendier des réformes

stupidés, et qui ambitionnent une place toute tiède de petit chef dans la Société du mensonge.

Un message avait été lancé à toute la population sans discrimination, devant des journalistes VENDUS A LA GAUCHE ET A LA DROITE, qui se sont bien abstenus de retransmettre (cela s'appelle une CENSURE !) tant l'occupation elle-même que le contenu de cette assemblée spontanée et déterminée, dont ils furent les TEMOINS, caméra au poing.

Ce message demandait à toute la population de venir le lendemain à 14 heures devant la SORBONNE afin de débattre sur son avenir, dans la rue, là où est sa vraie place. Il a été escamoté par l'assassinat de MALIK OUSSEKINE.

Ainsi venait défilier le lendemain et encore le Mercredi 10 Décembre un peuple résigné, défilant silencieusement à un faux enterrement, enterrant avec ce pauvre MALIK le MENSONGE tout entier d'un peuple lâche, même pas fichu de faire tomber un gouvernement qui se moque ouvertement de lui et fait tourner au dessus de sa tête le chantage de la matraque.

Les crimes d'Etat sont ceux où les témoins ne paraissent jamais. Mais PASQUA vend la mèche à sa façon ; il révèle publiquement qu'il ne sait pas qui commandait le "PVM" (un comble pour un ministre de l'intérieur !), et pour montrer à MITTERRAND qu'il a lu dans son jeu et qu'il sait lui aussi gouverner à la libanaise, il insinue qu'il craint de voir " une bombe lancée sur les manifestants étudiants". Ainsi lève-t-il le voile sur l'étape suivante préparé pour un peuple insoumis.

NE NOUS LAISSONS PAS FAIRE ! là où HITLER et STALINE devaient tuer des millions d'individus, UN SEUL MORT suffit dans cette société pour tuer la LIBERTE !

LE GOUVERNEMENT DOIT TOMBER !

LE PRESIDENT DOIT ETRE DECHU !

LA TYRANNIE TERRORISTE DOIT ETRE ARRETE A TEMPS ! V I T E !!

PARIS J'ACCUSE, le 19 Décembre 1986

La mort de Malik Oussekiine donne une autre dimension au mouvement de contestation des facultés et des lycées

Le peloton voltigeur motocycliste : Une brigade très spéciale

6-12-86 Pantin : un policier tue un jeune maghrébin

L'inspecteur Savrey, qui a abattu Abdel Beryahia vendredi soir au cours d'une rixe, a été laissé en liberté. Inculpé d'homicide involontaire, il a été suspendu de ses fonctions.

6/12/86 La manif en noir

Deux mille étudiants et sympathisants se sont réunis, hier, pour protester dans le calme contre la mort d'un des leurs.

8/12/86 retrait du projet de loi Devaquet

AUJOURD'HUI VICTOIRE, DEMAIN ?

8/12/86 La manif des silencieux

Plus de vingt mille étudiants et lycéens ont défilé, sans un mot, de la place du Capitole à Esquirol. Un dernier hommage à leur camarade Malik.

Une manif étudiante et syndicale

25.000 personnes ont manifesté hier en hommage à Malik, contre la répression policière. Une manifestation à double expression : avec les slogans contre Charles Pasqua d'un côté, avec le silence de l'autre.



A Toulouse, comme dans la plupart des grandes villes de province, ils étaient nombreux, jeunes et plus vieux à s'être rassemblés pour le dernier cortège...

Le C.R.A.S : Centre de Recherche sur l'Alternative sociale, a été créé il y a plusieurs années à l'initiative d'individus de sensibilités libertaires. Depuis lors, le C.R.A.S. archive toute information, tracts, affiches, journaux, etc..., en rapport à la critique du monde actuel. Il contribue à l'information d'activités et à la diffusion d'idées et analyses participant à l'évolution de la critique des rapports sociaux existants.

